Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada........ $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur J.-E. MORRIER, Administrateur

16ème Année 2-703 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 7 avril 1926 No. 4

Opinions Américaines et Anglo-Canadiennes sur l'importance du Français

Une revue mensuelle de New-York, "Kram-Full", publiait dans son numéro de février l'article suivant dont nous empruntons la traduction de "L'Etoile" de Lowell, Mass.

Il y eut un temps, il n'y a pas un si grand nombre d'années, où les Américains d'origine étrangère avaient un vif désir d'oublier le passé—oublier leur ancien foyer—oublier la langue. C'était le temps où les enfants de ces Américains d'origine étrangère avaient honte de leurs ancêtres et ne voulaient pas admettre qu'ils pouvaient parler allemand ou français, ou polonais ou hongrois, ou italien ou grec. C'était un temps où aussitôt que l'étranger pouvait le faire commodément, la vieille langue maternelle était jetée au rancart dans la famille.

Mais ce jour n'est plus. La fierté de la race a pris la place du désir d'oublier le passé. Les Américains, de leur côté, savent que chaque pays étranger qui leur a donné des citoyens, a donné quelque chose de distinct et de valeur, et plein crédit est donné à chaque pays étranger pour ce qu'il a donné. De plus l'instruction a progressé et aujourd'hui la connaissance de plus d'une langue est une marque définie de culture et d'éducation.

LES PARENTS ET LA LANGUE MATERNELLE.

C'est devenu comme un devoir strict pour le père et la mère italiens de voir à ce que leurs enfants nés en Amérique puissent parler, lire et écrire en italien comme en anglais. De la même façon, les parents français et les parents allemands et toutes les autres nationalités voient à ce que leurs enfants aient l'avantage de savoir une seconde langue. Et pour aider à développer cette connaissance de la seconde langue, des journaux en cette langue sont reçus et lus dans la famille—non seulement par les parents, mais par les jeunes qui grandissent. Au lieu d'être en quelque sorte un opprobre de savoir une langue étrangère, elle est rapidement devenue nécessaire, car les parents de naissance étrangère qui veulent faire leur devoir à l'égard de leurs enfants voient non seulement à ce qu'ils comprennent la langue étrangère mais la parlent avec facilité.

L'Amérique est aujourd'hui un pays avec un commerce étranger très développé. Les fils et filles des parents polonais ou hongrois, ou russes ou espagnols, ou français ou allemands qui apprennent, dès l'enfance, la langue étrangère particulière, ont vu s'ouvrir pour eux de vastes perspectives dans le choix d'un état de vie. Les résidants de naissance étrangère se rendent compte, plus que les Américains nés au pays, que le service consulaire américain a en ces derniers temps subi de grands changements. Aujourd'hui les examens du service civil signifient plus qu'une "poussée" politique et le jeune homme qui peut parler, lire et écrire dans une langue étrangère, aussi bien qu'en anglais, a un avantage distinct sur les autres non aussi bien favorisés.

REVENONS MAINTENANT AU CANADA.

Ces réflexions d'un américain correspondent, on ne peut mieux, avec les déclarations récentes de certains anglo-canadiens bien pensants qui reconnaissent la nécessité du français, ici au Canada, non seulement au point de vue affaires, mais au point de vue de la justice, du respect de la constitution et comme moyen unique de promouvoir la bonne entente.

TEMOIGNAGE D'UN PROFESSEUR D'UNIVERSITE.

Dans un fascicule intitulé: "What is Canada?", M. le professeur Burt de l'Université d'Alberta, affirme que la nationalité canadienne doit être bilingue. "Notre pays, dit-il, fut français longtemps avant d'être anglais. Il est français depuis deux fois plus longtemps qu'il est anglais. La civilisation française, quand arrivèrent les anglais, était une civilisation aussi antique, aussi perfectionné, sinon plus, que celle d'Angleterre. C'est pourquoi il était fou d'espérer qu'on pourrait faire dominer celle d'Angleterre et assimiler les Canadiens même par la force. On eut le tort d'essayer. Il n'en sortit qu'un sentiment de haine entre l'Ontario et le Québec. Essayer encore, c'est risquer de mettre le feu à une poudrière, c'est risquer une terrible explosion. La plupart de nos problèmes nationaux doivent être envisagés simultanément au point de vue français et au point de vue anglais; les considérer sous un seul aspect, c'est les considérer sous un angle faux."

TEMOIGNAGE D'UN DELEGUE A LA SOCIETE DES NATIONS.

M. Graham, ex-ministre des chemins de fer, parlant récemment devant le club de la Jeunesse Libérale de Toronto, disait: "Je suis allé aux séances de la Société des Nations et j'ai pris part à d'importantes conférences diplomatiques. Permettez-moi de vous dire, à vous, jeunes gens, que vous n'êtes pas prêts à participer à la vie publique canadienne si vous ne comprenez pas le français. Pourquoi la province la plus importante du Canada (Ontario) serait-elle placée dans un état d'infériorité?

"Pourquoi ne donne-t-on pas à sa population l'occasion d'apprendre la langue de ceux qui habitent une autre partie du Dominion? Si j'étais membre de la législature provinciale je dirais: "Remuez-vous et donnez aux jeunes gens l'occasion d'apprendre le français." Jeunes gens d'Ontario, si vous voulez bien faire, maîtrisez la langue française comme Ernest Lapointe a maîtrisé la langue anglaise."—M. Lapointe accompagnait M. Graham comme délégué canadien à la Société des Nations.

TEMOIGNAGE DE DEUX CHEFS POLITIQUES D'ONTARIO.

Au cours de la visite que l'honorable Rodolphe Lemieux, président de la Chambre des Communes, faisait à la chambre législative de Toronto, il y a deux semaines; M. Sinclair, chef du parti libéral, et M. Raney, chef des Progressistes, firent des déclarations dont les échos durent résonner drôlement dans cette enceinte parlementaire.

Après avoir avoué qu'il regrettait de ne pas pouvoir parler français, M. Sinclair disait: "C'est un regret cuisant de ma jeunesse de n'avoir pas compris la faute que je commettais alors. Il reste aux jeunes l'occasion de ne pas faire comme nous, et je suis certain que la connaissance des deux langues fera plus que tout autre chose pour la bonne entente entre les deux plus grandes provinces du Dominion."

M. Raney fut encore plus explicite: "Je ne regrette qu'une chose, c'est que pour notre propre punition, à nous, de l'Ontario, le président des Communes canadiennes n'ait pas porté la parole en se servant de la langue française. Le fait de l'entendre nous aurait fait toucher du doigt l'une des plus grandes erreurs de notre système d'instruction publique, erreur que nous avons voulue dans le passé et que nous continuons encore. C'est la faute de toutes les provinces de langue anglaise de ne pas se mettre en mesure de rencontrer amicalement et sur un pied d'égalité les citoyens de langue française qui les occupent. Je doute fort, par exemple, qu'un seul député de la province de Québec ne puisse comprendre notre président, s'il portait la parole à Québec, dans sa langue maternelle. Et pourtant, si le président des Communes s'était servi ici de sa langue maternelle combien de députés ontariens l'auraient compris?

"Je déplore tout simplement cette situation. Je crois qu'on pourrait y remédier et quand cela serait chose faite alors on pourra songer à avoir une bonne entente réelle avec nos compatriotes de langue française."

AUTRES TEMOIGNAGES NON EQUIVOQUES.

A ces témoignages d'hommes les plus influents et les plus instruits parmi les Anglo-canadiens, on pourrait ajouter celui d'un M. Sissons, professeur à l'Université de Toronto, qui depuis des années consacre sa haute érudition à la défense de la langue française; celui d'un M. Hughes, ami intime et admirateur du président de l'Association Canadienne-Française de l'Education d'Ontario; ceux d'un sir John Willison, d'un C. T. Irvine, d'un C. Dunning et conclure avec l'écrivain américain qu'au Canada comme aux Etats-Unis les temps sont changés.

La langue française, il est vrai, est encore traitée, dans les provinces anglaises, *"comme de l'ivraie dont il faut à tout prix arrêter la dissémination*, même aux dépens de l'unité nationale"; et si les hommes d'état anglo-canadiens, pris individuellement, reconnaissent dans leur fort intérieur l'opportunité et la justice de nos revendications, comme gouvernants ils sont encore à la remorque de ce groupe de fanatiques qui s'expriment comme le faisait un commissaire d'écoles d'Ottawa: *"En Orangiste que je suis, je me déclare en faveur d'un seul drapeau, d'un seul pays et d'une seule langue, et je suis fortement opposé à ce qu'on admette l'enseignement du français dans nos écoles."* Mais un jour n'est peut-être pas éloigné où la loi du plus fort, même en dehors de Québec, cessera de les favoriser; où il leur faudra choisir entre la justice et le fanatisme.

Dans un article subséquent nous dirons la conclusion pratique que nous devons tirer de ces témoignages.

O. Allard, O. M. I.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le "Patriote de l'Ouest" à l'honneur

Défendre la langue bretonne, c'est servir la langue et l'influence française au Canada

(Extrait de l'Officiel de la Chambre française)

Prenant la parole sur le chapitre 124 du Budget de l'Instruction publique après M. Muller, député d'Alsace, et M. Trémintoin, qui avaient parlé en faveur des dialectes locaux, M. Inizan a fait une communication qui montre que défendre les langues régionales en France, c'est servir la pensée française au Canada.

Voici, d'après l'Officiel, cette courte intervention:

M. le président. — La parole est à M. Inizan.

M. Inizan. — Je me contenterai de faire une simple observation ou exactement une communication. J'ai reçu, il y a quelques jours, du Canada, une lettre que j'ai entre les mains et qui démontre, de façon péremptoire que les arguments que les régionalistes, que M. Trémintoin, hier, M. Muller tout à l'heure, et moi-même dans une lettre ouverte à M. de Monzie, nous avons invoqués pour la défense de nos langues régionales, de nos idiomes locaux, et particulièrement pour la défense de la langue bretonne, militent en faveur de la langue française au Canada et ont permis à un journaliste, un de nos compatriotes, M. Pierre Ménard, directeur du seul journal français qui existe dans la Saskatchewan, "Le Patriote de l'Ouest", publié à Prince-Albert, de faire une campagne vigoureuse et victorieuse en faveur de la langue, de la cause et de la pensée française.

Je ne lirai pas cette lettre, il est trop tard, mais M. le Ministre de l'Instruction publique me permettra de la lui communiquer. (Appl. sur divers bancs.)

M. le Ministre de l'Instruction Publique. — Très volontiers...

Le "Patriote" est très sensible à l'honneur qu'on lui a fait en le citant à la Chambre française; non pas sans doute qu'il se complaise dans un vain sentiment de gloriole, mais parce qu'il y voit un hommage mérité à l'adresse de la population franco-canadienne de la Saskatchewan dont l'attachement à la foi catholique et à la langue française de même que son courage à les défendre toutes deux sont au-dessus de tout éloge.

Merci au vaillant député du Finistère, M. Inizan, d'avoir fait connaître par son intervention à la Chambre de son pays que le Canada n'est pas anglais mais bilingue et qu'il s'y trouve des âmes généreuses décidées à lutter pour le bon renom de la race française, la conservation de sa langue, et l'accroissement de son prestige.

—:o:—

A propos de cheveux coupés

Les journaux anglais de l'Ouest et de l'Est ont à peu près tous reproduit et commenté d'une façon aigre-douce la nouvelle que deux gardes-malades, devant être diplomées d'ici deux mois, avaient été chassées de l'hôpital Sainte-Croix de Calgary, parce qu'elles s'étaient fait couper les cheveux à la garçon. Scandale, grand émoi, indignation dans le camp des puritains! Au nom de la sainte liberté, ce fut un tolle général contre les autorités de l'hôpital.

On vient d'apprendre que c'était pour bien d'autres motifs que les gardes-malades en question avaient dû passer la porte. Qu'elles se soumettent à la règle de la maison et au châtiment de leur faute, et elles seront réintégrées! Mais tandis que la nouvelle prêtant flanc aux déclamations d'intolérance contre les institutions catholiques occupait beaucoup d'espace en première page ou en page féminine sous une grosse manchette, les rectifications fournies par les autorités étaient perdues sous un titre incolore dans le bas d'une page.

Morale: méfiez-vous des nouvelles tendancieuses du jaunisme, qui exploite contre nous la goujaterie du public. L'auteur de toute vérité l'a dit depuis longtemps: "Celui qui n'est pas pour moi est contre moi."

—:*:—

Informations suspectes

La Gazette de Montréal, reproduisant une dépêche de Rome, annonçait que le Tribunal de la Rote, tribunal papal, tribunal d'appel pour les causes matrimoniales, avait annulé trente-quatre mariages et accordé un divorce. Le Journal se sert des mots: GRANTED 34 ANNULMENTS AND ONE DIVORCE.

Ces expressions peuvent faire croire que le tribunal en question peut dissoudre le mariage catholique. Il n'en est rien. La Rote ne fait que constater et reconnaître la NULLITE d'un mariage catholique.

Nullité provenant soit du défaut de consentement soit d'autres empêchements dir'mants. Mais elle ne peut rien, pas plus que le Pape, du reste, pour dissoudre un mariage valide et consommé. De plus les tribunaux ecclésiastiques n'accordent pas de divorce, c'est-à-dire la dissolution du lien conjugal permettant aux époux de convoler de nouveau; mais, pour des raisons légitimes, ils accordent parfois une séparation de corps.

D'où il suit que les informations émanant des journaux protestants doivent être reçues avec réserve surtout lorsqu'elles regardent les décisions de l'Eglise catholique.

—:*:—

Les Etats-Unis n'iront pas à Genève

Génève. — On a reçu ici avec surprise et regret la nouvelle que le président Coolidge des Etats-Unis s'opposait à la participation des Etats-Unis à la conférence de septembre de la Ligue des Nations. Le Sénat américain avait donné son consentement soumis à l'approbation du président.

Le secrétaire d'Etat, F. B. Kellogg, doit envoyer ces jours-ci une note officielle déclinant l'invitation adressée par la Ligue aux Etats Unis.

Les Activités de l'A.C.F.C.

ACTION LOUABLE.

Quoique Rocanville et Ste-Marthe n'aient pas encore de comité paroissial dûment organisé, quelques patriotes de ces centres ont tenu à faire quand même leur devoir envers l'A.C.F.C., et ils nous adressent par l'intermédiaire de M. Joseph Cantin, chacun $1.25. Ce sont Messieurs: A.-P. Robert, Alphonse Fafard, J.-A. Plante, Louis Gagnon, Joseph Gagnon, Arthur Hébert, Fortunat Hébert et Joseph Cantin.

Nous les remercions bien sincèrement de cette bonne action et nous espérons qu'ils auront très prochainement une occasion favorable de se constituer en Comité paroissial. Nous souhaitons que nos autres petits centres franco-canadiens suivent un aussi bel exemple.

BRAVO QU'APPELLE.

Malgré leur nombre restreint, les Franco Canadiens de Qu'Appelle se réunissaient le 27 mars, pour entendre le propagandiste du *Patriote*, M. l'abbé Arès, qui sut les intéresser en leur causant de la Bonne Presse et de l'Association. A la suite de la réunion, ils remirent $13.00 au propagandiste en paiement de la balance de leur contribution à l'A.C.F.C. pour 1925, et $10.00 pour *Le Patriote*.

M. l'abbé Arès se plaint qu'il n'a pu enrôler aucun nouvel abonné, mais il a soin d'ajouter que le journal est reçu par tous les Franco-Canadiens de Qu'Appelle. C'est un argument de grande valeur.

WILLOW-BUNCH.

Notre dévoué chef de région, M. J. A. Mathieu, en nous adressant un beau chèque de $66.00, représentant la balance de la contribution du Comité paroissial de Willow-Bunch pour 1925, nous avise qu'il a commencé à faire la visite des Comités paroissiaux de sa région. Il doit prochainement visiter Verwood, Joeville, St-Victor, Fife Lake et Assiniboia. En le remerciant du bon travail qu'il fait dans sa région nous lui souhaitons succès dans sa tournée de visites.

L'Exécutif désire remercier d'une façon toute spéciale le Comité de Willow-Bunch qui a si généreusement fait sa part pour l'Association et nos autres oeuvres nationales.

LE SECOND CONCOURS DE FRANCAIS.

Le programme des examens de français pour le second concours est en préparation et nous comptons que toutes les écoles franco-canadiennes de la province y prendront part. Pour faciliter le travail du Secrétariat, il est désirable que les arrondissements scolaires nous fassent connaitre, le plus rapidement possible, le nombre d'élèves de chaque grade qui prendront part à ce second concours. L'exécutif désire faire remarquer qu'en principe, les grades français doivent correspondre aux grades anglais, cependant, en raison de nombreux cas particuliers, qui doivent être examinés avec sympathie, cette règle ne sera pas rigoureusement appliquée cette année. Mais lors des examens, les élèves auront à indiquer leur âge et le grade anglais auquel ils appartiennent.

La papeterie nécessaire au concours sera distribuée gratuitement par l'Association; il est donc indispensable que les instituteurs, les institutrices, les supérieures des Couvents et les commissaires nous adressent immédiatement les renseignements précités de façon à ce que personne ne soit désappointé au dernier moment. N'oubliez pas que nous comptons sur votre coopération pour assurer le succès de ce second concours qui est d'une importance capitale. Adressez vos correspondances au Secrétariat, Edifice du Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask.

MONTMARTRE.

Monsieur A.T. Breton, notre sympathique chef de région, nous avise qu'il a commencé son travail d'organisation et qu'il entend le poursuivre avec persévérance afin que les comités paroissiaux de sa région maintiennent leur bonne réputation et fassent encore mieux qu'en 1925. Nous lui souhaitons tout le succès que mérite son travail pratique et diligent.

COMITE DE DEBDEN.

Le 28 mars, la paroisse de Debden faisait l'élection de son comité paroissial de l'A.C.F.C. pour l'année 1926.

Président-honoraire, S. G. Mgr J. H. Prud'homme; Aumônier, M. le curé J. E. Joyal; président, M. Narcisse Cyr; Vice président, M. Omer Demers; sec.-trésorier, M. J. A. Bonneau; directeurs, MM. A. L'Heureux, J. A. Godard, A. Lajeunesse, Louis Labrecque, Dr E. G. Cyr.

Cette assemblée avait aussi été organisée dans le but de prélever la cotisation de 1925 en faveur de l'A.C.F.C. Et le soir même, le nouveau secrétaire-trésorier disposait de $72.50 qu'il adressa immédiatement au secrétariat général. La générosité de la jeune et prospère paroisse de Debden s'est donc affirmée une fois de plus, et nous remercions ses 64 familles d'avoir si noblement fait leur part.

Solitudes

Un chapitre de l'"Epopée Blanche" par Louis-Frédéric Rouquette

Le blizzard s'est levé, balayant le lac et la plaine et heurtant la maison. La maison? Une hutte de bois, recouverte d'écorce, surmontée d'une croix. Une lanière de cuir ferme et ouvre le loquet.

Sous la porte, la bise siffle. Le thermomètre marque quarante sous zéro.

Autour de la "mission", quelques loges sauvages. On n'entend pas un bruit; hommes, femmes, enfants, vieillards, se sont terrés.

La *Robe-Noire* est seule en cette solitude. Depuis trois ans, elle vit dans cette pauvreté. Depuis trois ans, l'homme de la prière n'a rien reçu. Le steamboat qui portait à York le ravitaillement a fait naufrage. Il faut compter sur soi si l'on veut vivre.

Et c'est la pêche sous la glace, la visite des filets et des lignes, la capture problématique de la loche ou de la truite grise.

En dix jours, soixante-dix hameçons ont rapporté quatre poissons.

Mon Dieu, mon Dieu! quelle misère!

Etre tout seul, tout seul, sans espoir, sans ami. Une angoisse l'étreint. S'il allait mourir là!

Sa main passe devant ses yeux et retombe accablée. Les doigts ont rencontré la croix, sa croix d'oblat, sa croix de missionnaire.

Et le courage lui revient.

N'a-t-il pas accepté ce long et lent martyr? n'a-t-il pas lui-même choisi cette vie pénitente, cette vie humiliante?

La souffrance est son apanage mais il a la consolation de la foi.

Oui, mais là-bas, par delà l'Océan, c'est le séminaire ensoleillé, les bons maitres, les condisciples. Une route s'offre à lui; la vie paisible dans la campagne, le village assoupi dans la ceinture verte des vignes, la garrigue odorante où les troupeaux s'en vont, tintillants de clochettes, la ligne bleue de la mer et les voiles blanches à l'horizon.

Des ouailles paisibles, une église coquette, une cure ombreuse. Le bréviaire est lu, à l'abri de la treille, des abeilles font une ronde autour des grappes, un grillon chante dans l'herbe drue, la bonne herbe parfumée où les bêtes à bon Dieu processionnent. Le vin est frais, la chaire savoureuse, les cuivres mettent des lueurs dans la cuisine voûtée où la servante s'active.

L'angélus! Déjà? Je vous remercie des grâces de ce jour.

—Pourquoi me tentez-vous, Seigneur?

La porte s'ouvre sous un coup plus violent, la bourrasque entre qui chasse la vision. La réalité est là qui s'impose.

Personne ne verra sa douleur ni sa joie. Pauvre joie, douleur si grande d'être seul.

Il a la sensation certaine d'une présence autour de lui. Quelqu'un est là qui rode. La chandelle de suif agrandit les ombres, une flamme plus haute met une lueur sur les pieds saignants du Christ, la flamme monte encore, elle éclaire le flanc troué par le fer de la lance, et maintenant voici la belle face résignée.

Jésus en croix a posé ses yeux calmes sur son fils malheureux. Les lèvres bougent. Il va parler, il parle:

—Venez dans la solitude et reposez-vous un peu.

C'est la parole qu'il disait aux apôtres, à ceux dont il avait marqué d'avance le destin.

—Pardon, Seigneur, d'avoir douté.

Un pitoyable sourire anime le visage où les épines pleurent dans des larmes de sang.

Alors l'homme de la prière tombe à genoux, remerciant Dieu de la part qui lui est faite.

—Pierre a douté et moi-même n'ai-je pas cru à l'abandon de mon père?

Il est seul, oui, mais la présence du Maitre anime sa solitude.

C'est le blizzard qui hurle? Non, ce sont les démons déchainés, furieux de voir, debout devant la porte, un bel archange protecteur.

O solitude, paix inaltérable du coeur. Il a exclu à jamais les biens de la terre. S'il le fallait, à nouveau, il dirait:

—*Ecce ego, mitte me.* Me voici, envoyez-moi.

Il sort purifié de son angoisse, son sacrifice n'est pas accompli. Il n'est rien par lui-même qu'un pauvre être souffrant dans sa chair misérable, mais l'esprit de la Toute-Puissance, le Paraclet le dirige, il est la manifestation de Dieu.

La bonté, la charité sont les soeurs jumelles, nées de la douleur, source de l'héroïsme. Qui n'a pas souffert ne peut se pencher sur la souffrance des autres.

Et la Robe-Noire accepte son destin. Lui, comme les autres, comme tant d'autres, il a souffert, il souffre, il souffrira: la vermine, le froid, la faim, l'affreux isolement.

Il use sa force dans un labeur sans gloire, dans l'obscurité et dans l'abjection.

Cette mission, Seigneur, vous la lui avez donnée. Dans elle, il a mis tout son coeur.

Le Congrès de Chicago

Pour avoir une idée de la beauté et de l'ampleur du prochain congrès l'on peut se baser sur celui de Montréal. Il y a quinze ans 715,000 catholiques affluèrent dans la Métropole du Canada. Depuis, la dévotion à l'Eucharistie n'a fait que grandir, surtout depuis la pratique établie de la communion fréquente et les moyens de transport se sont améliorés. Ajoutons à ces deux faits significatifs que le prochain congrès est le premier à être tenu aux Etats-Unis: qu'il y a 18,000,000 de catholiques au sud de la ligne 45ième, plus de 3,000,000 au Canada et nous aurons une idée de son ampleur. Comme question de fait il promet d'être, tant par le nombre des assistants que par la pompe déployée, la plus grande démonstration catholique du siècle. Chicago, capitale de l'Illinois, offre des avantages importants aux congressistes. Très bien situé sur le bord du lac Michigan, c'est le plus grand centre ferroviaire du monde. Plus de cinquante réseaux y convergent. La moitié de la population des Etats-Unis en est éloignée d'une nuit en chemin de fer à peine et 8,000,000 de personnes habitent dans un rayon de 150 milles autour de la ville.

Parmi les deux millions de pèlerins qui se rendront à Chicago en juin prochain seront les représentants des cinq parties du monde. On est assuré de la présence de fortes délégations des pays suivants: Angleterre, Irlande, Ecosse, Belgique, France, Suisse, Espagne, Italie, Allemagne, Pologne, Autriche, Yougo-Slavie. Des groupes spéciaux sont à se former au Canada, au Mexique, dans deux républiques de l'Amérique Centrale, en Colombie, au Pérou, en Argentine, au Chili, au Brésil, au Paraguay et en Equateur; L'Extrême-Orient, la Chine, le Japon et les Philippines enverront des groupes représentatifs et l'on attend des délégations de l'Inde et de l'Afrique.

De tous les coins de la terre viendront des cardinaux, des évêques et des prêtres. L'on prédit que Chicago recevra la visite du plus grand nombre d'ecclésiastiques jamais vu en dehors de Rome.

Depuis plus d'un an, vingt trois comités composés d'ecclésiastiques et de laïques de Chicago travaillent à l'organisation de ce congrès, aux programmes des réceptions, à la solution des problèmes du transport, du logement et de la nourriture des pèlerins. En outre des diverses mesures arrêtées ils ont fait un recensement des chambres disponibles dans les maisons privées de Chicago, en distribuant aux catholiques de la ville 770,000 questionnaires et ils ont demandé aux hôtels de coopérer avec le comité en adoptant des prix fixes et en évitant les surcharges. Rien n'a été laissé au hasard, des conférences furent tenues avec les représentants des chemins de fer —qui ont déjà pris toutes les mesures nécessaires pour assurer le transport et le confort des voyageurs—et avec les ravitailleurs de Chicago qui se sont engagés à fournir les vivres nécessaires pour nourrir l'armée des pèlerins.

LA MESSE DE MINUIT

La messe de minuit qui devait avoir lieu au début du congrès pour tous les pèlerins a été supprimée, mais il y en aura une chantée spécialement pour les Canadiens-français à l'église Notre-Dame de Chicago. C'est la seule messe de minuit qui sera célébrée au cours du congrès.

Choses Agricoles

Bonnes plantes à ensilage

Il y a trois récoltes principales qui peuvent être employées pour l'ensilage dans les provinces des Prairies. Ce sont le maïs, les tournesols et un mélange d'avoine et de pois. Le choix dépend de la température du district et des conditions spéciales dans lesquelles se trouve chaque ferme.

Dans les parties les plus chaudes des trois provinces il est certain que le maïs présente plusieurs points importants de supériorité sur les autres récoltes. En premier lieu, il est beaucoup plus résistant à la sécheresse que les tournesols ou que le mélange d'avoine et de pois. Si la pluie retarde, le maïs reste dans un état dormant pour se remettre à pousser lorsque la pluie tombe, et le poids de la récolte n'en est pas diminué sensiblement pour cela. Les feuilles de maïs se recroquevillent dans une période de sécheresse et se déroulent lorsque l'humidité redevient suffisante pour la végétation. Il n'en est pas de même des tournesols qui souffrent beaucoup pendant une sécheresse et qui perdent la plupart de leurs feuilles; de même que le mélange d'avoine et de pois ne se développe guère par une température sèche et chaude. Le maïs remplace mieux la jachère d'été que les tournesols ou que le mélange d'avoine et de pois. Après une culture de tournesols, la terre est à peu près dans le même état qu'après une culture de grain, et après une culture de maïs la terre est en état presque aussi bon qu'après une jachère. D'ailleurs, le maïs rend presque autant lorsqu'il est cultivé sur chaume que lorsqu'il est cultivé après une jachère d'été, tandis que les tournesols ont une pousse beaucoup plus vigoureuse après une jachère. Naturellement, on suppose que ces récoltes sont employées pour remplacer une jachère, mais le fait que les tournesols réussissent mieux après une jachère, tandis que le maïs pousse presque aussi bien sur chaume, démontre la supériorité du maïs pour les régions sèches.

On plante généralement le maïs et les tournesols avec un semoir à grain, en rangées espacées de 36 à 40 pouces, et on éclairci les plantes à environ six pouces d'écartement dans la rangée. Lorsqu'on sème de cette façon, il faut un peu moins d'un demi-boisseau de semence de maïs par acre et 10 livres de tournesols par acre. Pour l'ensilage, le Denté du Nord-Ouest, le Minnesota 13 ou le Blanc dur du Dakota Nord sont de bonne variétés de maïs. Le Mammouth de Russie est la variété de tournesols qui rapporte le plus. Si l'étendue à ensemencer en maïs est considérable, il pourrait être utile d'acheter un plantoir spécial, afin de pouvoir semer en buttes au lieu de semer en rangées. Lorsqu'on sème en buttes on peut biner dans les deux sens, ce qui permet de mieux maitriser les mauvaises herbes avec très peu de sarclages à la main. Si la terre a été labourée de bonne heure et parfaitement cultivée avant la plantation du maïs, on peut détruire plusieurs récoltes de mauvaises herbes en hersant le maïs avant qu'il lève et une deuxième fois lorsqu'il a trois pouces de hauteur. Enfin, si l'on a soin de biner deux ou trois fois dans chaque sens, le champ sera à peu près débarrassé des mauvaises herbes et n'exigera que quelques sarclages pour détruire les grandes mauvaises herbes qui peuvent avoir échappé à la bineuse. D'aucun croiront peut-être que cette quantité de travaux d'entretien est excessive; elle est nécessaire cependant pour maitriser les mauvaises herbes et pour assurer la production d'une grosse récolte. En outre, lorsque la culture est bien faite, il peut suffire de disquer le chaume de maïs au printemps, en préparation pour la récolte de blé.

S'il ne fait pas assez chaud pour que le maïs donne une grosse récolte, alors les tournesols font une récolte très satisfaisante pour l'ensilage. Un autre point en faveur des tournesols c'est qu'ils ne redoutent pas les terres très fortes ni les parties basses et humides des champs comme le fait le maïs. Ils résistent mieux également aux légères gelées.

Une autre plante à ensilage bonne pour les régions trop fraiches pour maïs, est un mélange ordinaire d'avoine et de pois. L'avoine seule fait un bon ensilage, mais on améliore beaucoup la qualité de cet ensilage en y ajoutant quelques pois. Un mélange de deux boisseaux d'avoine et d'un boisseau de pois à l'acre fait une récolte très satisfaisante pour l'ensilage. La meilleure époque pour couper cette récolte est lorsque l'avoine est à l'état pâteux ou lorsqu'elle commence à jaunir. Cette récolte a un avantage très important, c'est qu'elle peut être convertie en foin si on le désire. Elle coûte aussi beaucoup moins à cultiver que le maïs et les tournesols, parce qu'elle n'exige pas de binages ni de sarclages ni de machines spéciales.

E. S. HOPKINS,
Agriculteur du Dominion.

:*:

Achetons de la semence de race pure

(Notes des fermes expérimentales)

L'utilité du "pédigré", c'est-à-dire de la "généalogie" chez les bestiaux, est admise depuis des siècles, mais ce n'est que depuis relativement peu de temps que l'on commence à se rendre compte de la valeur de cette généalogie chez la semence de grain, et même encore aujourd'hui, bien des cultivateurs n'apportent pas, dans le choix de leur semence tout le soin que cette opération mérite.

On n'a qu'à jeter un coup d'oeil sur les rapports des fermes expérimentales pour voir jusqu'à quel point certaines variétés dépassent les autres au point de vue du rendement, ainsi que sous d'autres rapports. On voit, par exemple, que certaines variétés résistent beaucoup mieux que d'autres à la verse, parce qu'elles ont hérité d'une paille forte ou résistante; d'autres espèces mûrissent plus tôt que ne font certaines de leurs concurrentes. Il est donc bien clair que l'on devrait, pour obtenir les meilleurs résultats, se servir de semence pure d'une variété que l'on sait être spécialement adaptée au district. Si la variété cultivée sur une ferme quelconque est mélangée avec d'autres espèces qui mûrissent à différentes dates, ou si les mélanges rapportent peu, alors il est clair que les rendements seront loin d'être aussi satisfaisants qui si l'on employait une variété à gros rapport, composée d'une seule espèce...

Toutes les recherches expérimentales, de même que les observations générales, mettent en lumière le fait qu'il est de la plus haute importance pour le cultivateur de soumettre à un essai répété quelques-unes des variétés les plus recommandées afin de s'éviter les pertes inutiles que causerait l'emploi continuel d'une variété qui ne mérite pas d'être cultivée sur sa ferme. Une fois qu'il s'est arrêté au choix de la meilleure variété: il peut multiplier alors la semence pure de cette variété; cette multiplication est très facile à faire, il suffit d'adopter un système très simple, comme celui que recommande l'Association canadienne des producteurs de semence. Tous les producteurs de grain devraient connaitre ce système; ils peuvent s'en procurer les détails en s'adressant au secrétaire de la société à Ottawa.

L. H. NEWMMAN
Céréaliste du Dominion.

AUX CULTIVATEURS

Une poignée de conseils

(Observation et calcul)

L'observation! voilà un grand mot de quatre syllabes; un poète en trouverait même peut-être une cinquième. Et, pourtant, le mot "observation" représente la chose la plus ordinaire du monde. Observer, c'est regarder avec toute son intelligence en même temps qu'avec ses deux yeux. Certains cultivateurs doivent être classés parmi les meilleurs observateurs et ce sont — observez-les et vous verrez — les cultivateurs les plus prospères. Quand ces cultivateurs voient par exemple un beau légume, ils ne se contentent pas de le contempler en extase pendant quelques minutes, mais il l'examinent sous toutes ses faces, le soupèsent, en cherchent les points faibles, considèrent ses principales qualités, puis questionnent le producteur sur les moyens qu'il a pris pour atteindre tel et tel résultats, sur les difficultés qu'il a rencontrées, sur les chances qu'il a de vendre ce légume à bon compte, etc. Voilà de l'observation, voilà une manière intelligente et pratique de voir les choses.

Le calcul est chose nécessaire au cultivateur tout autant qu'au marchand et à l'industriel. Au reste, le cultivateur est un industriel, puisqu'il fabrique des produits, en société avec la nature, qui est son commanditaire; il est un marchand, puisqu'il vend chaque année pour plusieurs centaines ou milliers de piastres de produits. Conçoit-on que le cultivateur, à la fois industriel et commerçant, détenteur et administrateur d'un capital de plusieurs milliers de piastres, puisse s'abstenir de faire des calculs. Si l'agriculture s'est faite sans comptabilité dans le passé — malheureusement, c'est un peu le cas — elle a été exposé au coulage dans la mesure où les cultivateurs marchaient à tâtons. Et quand nous parlons ici de calcul, nous voulons dire la comptabilité en chiffres, tant recommandée, cette année surtout, par l'Union Catholique des Cultivateurs et par le Gouvernement, nous voulons dire le contrôle de tous les genres de production, comme le contrôle laitier, nous voulons dire enfin, cette tournure d'esprit qui amène le cultivateur pratique à préciser toutes les valeurs en agriculture, sous forme de chiffres.

Eugène L'HEUREUX.
(Le Progrès du Saguenay)

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les mauvaises herbes coûtent cher à la Saskatchewan

Le commissaires des récoltes donnait récemment les chiffres-statistiques des pertes de la Saskatchewan par suite des mauvaises herbes: "Elles coûtent, dit-il, $30,000,000, par an à la Saskatchewan, soit une moyenne de $90,000. par municipalité rurale ou $250. par famille.

Quelle perte! Et dire qu'il ne faudrait qu'un peu de bonne volonté, de vigilance et de travail pour arrêter ce coulage effrayant! N'oublions pas que s'il est important d'avoir de la semence nette, il est tout aussi essentiel d'avoir de la terre propre.

95 sous pour produire un minot de blé

D'après E. S. Hopkins, de la ferme expérimentale d'Ottawa, il en a coûté 95 sous dans les trois provinces de l'Ouest pour produire un minot de blé. Ce calcul est basé sur une récolte moyenne de 17 minots à l'acre et sur le prix courant des gages, des taxes, des machines, de la semence, de la ficelle, de l'intérêt et de l'assurance contre la grêle. Partout où la récolte a été supérieure à 17 minots, et où les dépenses de la récolte ont pour une raison ou pour une autre été moindres, il en a coûté moins pour produire un minot de blé.

C'est le rendement de la récolte qui influe davantage sur le coût de la production. Ainsi un rendement de 20 minots à l'acre sur jachère coûtera $1.03 le minot, tandis qu'un rendement de 40 minots ne coûtera plus que 59 sous.

Dix minots à l'acre sur labour de chaume reviendront à $1.20 le minot, tandis que 30 minots ne reviendront plus qu'à 50 sous.

Le rendement peut être accru par l'emploi d'un meilleur grain de semence et par les méthodes scientifiques de culture préconisées par les fermes expérimentales.

A cause de l'influence si grande de la température sur les récoltes, il faut prendre la moyenne d'environ une dizaine d'années de rang pour avoir une idée à peu près exacte des profits et pertes en agriculture.

:*:

Bons prix

Régina. — Les ventes à l'enchère d'animaux à l'Exposition d'hiver ont été marquées par des prix élevés pour presque tous les animaux. L'étalon "Zero King", Clydesdale classe A, a été vendu $970. Les bons chevaux ont atteint en moyenne $160., les prix variant de $125. à $265.

Les bestiaux gras ont fait jusqu'à 10 sous la livre. Ils varièrent en moyenne de 7 à 9 1-4 sous.

Parmi les races laitières, les Ayrshires décrochèrent en moyenne $115. pour les vaches, et $124.50 pour les taureaux; tandis que les Holstein obtinrent $100. et $130.

Une autre truie Yorkshire s'est rendue à $83; cependant que la moyenne des Yorkshire a été de $57,-85. et celle des Berkshires $44.

:*:

Le cartel des oeufs et volailles s'annonce bien

Dès le premier jour de son fonctionnement le cartel des oeufs s'annonça comme devant être un gros succès. Vingt mille caisses solides ont déjà été distribuées pour le transport des oeufs. Ceux-ci seront expédiés en quantité de 3 dz. ou de multiples de trois par les aviculteurs aux différents points de concentration qui sont au nombre de 75 déjà et ne tarderont pas d'être 400. De là les oeufs viendront en gros lots aux stations de mirage de Saskatoon, Régina, Moose-Jaw, Swift Current, Humboldt et Brandon. Après avoir été classifiés, ils seront vendus directement aux marchands.

Le cartel paiera ses membres par l'entremise du bureau-chef à peu près tous les quinze jours, selon que le décideront les directeurs. Les contrats dûment signés se chiffrent actuellement à 12,500, et la campagne continue.

:*:

Les taux de transport amérricains seraient plus avantageux

Ottawa. — De la dernière récolte de grain dans l'Ouest, le Pacifique Canadien a transporté 5,873,286 tonnes à Fort William et 733,065 tonnes à Vancouver. La distance moyenne du transport dans l'Ouest est de 721 milles jusqu'à Fort William et de 784 milles jusqu'à Vancouver. Si l'échelle des taux de transport sur cette quantité énorme de grains avait été celle des chemins de fer américains, la compagnie du Pacifique aurait eu $17,-926,323 de plus en revenus bruts. Le transport du grain compte pour 51.7 pour cent du trafic général dans l'Ouest sur les lignes du Pacifique, tandis qu'il ne figure que pour 41.4 sur la liste de ses recettes.

Les emblavures des Indes

Ottawa. — Le second rapport officiel, émis par le Département des statistiques, de Calcutta, dit que les emblavures des Indes pour 1925-26 couvrent 29,711,000 acres 2,062,000 acres ou 6.5 pour cent de moins que l'an dernier.

:*:

Les premières semailles de 1926

Régina. — L'honneur revient à G. Adams, de Carnduff, d'avoir semé le premier blé de la Saskatchewan en 1926. Lundi dernier, il avait 40 acres d'ensemencés. D'autres fermiers du district ne tardèrent pas à en faire autant.

CANADIAN CO-OPERATIVE WHEAT PRODUCERS LIMITED

DEPARTEMENT DE LA PUBLICITE
100 Electric Chambers,
Winnipeg, Man.

Les fermiers anglais parlent de coopératives

A une assemblée de la succursale Howden Yorshire de l'Union Nationale des Fermiers de la Grande-Bretagne, M. H. J. Winn fit allusion au succès des Cartels du blé du Canada et dit qu'il opinait pour que les fermiers d'Angleterre s'organisent d'une façon semblable et s'allient aux cartels canadiens. Il se proposait d'en parler au Comité des céréales de l'Union à Londres la semaine suivante.

Parlant de l'attitude prise par le Conseil d'approvisionnement Britannique par rapport à l'augmentation du prix du blé, il se plaignit de l'inactivité du Conseil quand le prix d'une denrée baissait, et de son intervention quand les prix haussaient.

Les Etats du Sud-Ouest forment une agence centrale de vente

Comme résultat de la conférence internationale des Cartels de blé tenue à St-Paul, six des Cartels des Etats-Unis ont décidé d'établir une agence centrale de vente. Une assemblée fut tenue à Wichita, Kansas, lundi le 22 mars, à laquelle assistaient M. C. H. Burnell, président du Cartel du Manitoba. Les représentants des cultivateurs de blé du Colorado, du Nebraska, du Kansas, de l'Oklahoma, du Texas et du Nouveau-Mexique arrivèrent à une entente qui a été soumise aux bureaux des cartels de ces Etats. Cette entente préparait les voies pour l'établissement d'une agence centrale de ventes pour les six Etats sous le nom de "The Southwest Wheat Growers Associated". Imitant en cela les cartels canadiens, le bureau des directeurs serait composé d'un nombre égal de directeur pour chaque Etat, soit deux pour chacun.

:*:

Une question importante pour les fermiers

Les actionnaires de la Saskatchewan Coopérative Elevator vont se réunir à Régina le 9 avril. Ils auront à trancher l'une des questions les plus importantes de l'heure actuelle pour les fermiers: ils étudieront la proposition d'achat de tous leurs élévateurs que leur a faite dernièrement le Cartel.

La législature à sa dernière session a décrété que la Coopérative pouvait vendre ses élévateurs à la condition que 75 pour cent des délégués présents à une assemblée spéciale, convoquée à cet effet, aient approuvé cette transaction.

D'après des rapports autorisés, 85 pour cent des assemblées tenues jusqu'à date par les cercles de la Coopérative se sont déclarées en faveur de la vente au Cartel.

Ceci prouve que les actionnaires de cette compagnie ont confiance dans le cartel et qu'ils considèrent son offre comme raisonnable. De plus, l'an dernier déjà le Cartel possédait 91 élévateurs dans la Saskatchewan, et les rapports des directeurs montrent que sous son administration ils ont fait de bonnes affaires. Une moyenne de 170,000 minots a été reçu à chaque élévateur, en dépit du fait que plusieurs ne furent prêts à fonctionner que tard dans la saison.

On a trouvé que le coût de manutention de 170,000 minots n'était guère plus élevé que pour 85,000 minots. En réglant d'une manière systématique l'écoulement du grain vers les terminus, le Cartel augmente de beaucoup la capacité de manutention par année de chaque élévateur et ce sera autant de gagné encore pour les fermiers.

Les directeurs du Cartel croient que c'est dans l'intérêt des fermiers de contrôler par leur coopérative géante et la vente et la manutention du grain, et c'est pourquoi ils seraient heureux de voir les actionnaires de la Coopérative Elevator approuver à l'unanimité la vente de leurs élévateurs au Cartel.

:*:

Le sénat américain engage la lutte contre les spéculateurs sur le blé

Washington. — Le comité de l'agriculture du Sénat américain a approuvé le projet de loi Caraway. De par cette loi la spéculation sur les livraisons futures du blé et du coton ne sera permise qu'à ceux qui ont à ce moment-là en mains le grain et le coton, ou qui pourront le livrer au moment requis.

Seront susceptibles d'amendes non seulement les violateurs de la loi, mais aussi les compagnies de télégraphe et tous ceux engagés dans ce commerce.

Le comité tient les spéculateurs sur les "futurs" responsables du marasme actuel de l'agriculture et déclare qu'il devrait y en avoir actuellement en prison pour avoir causé cet état de choses.

:*:

M. Charron représentera le Canada à Rome

Ottawa. — M. A.-T. Charron, sous-ministre adjoint de l'Agriculture, s'est embarqué à bord du "France" pour se rendre au Havre. De là il se rendra directement à Rome où il assistera en qualité de représentant canadien au huitième congrès de l'Institut International d'Agriculture dont l'ouverture a lieu le 19 avril et la clôture le 29.

:*:

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

Brandon, Man. — Une explosion dont on ignore la cause, vient de détruire les magasins à essence de la "Independent Oils". H. D. Smith a été tué, et deux autres hommes blessés. On entendit le bruit de la détonation à 15 milles à la ronde.

Langham, Sask. — Une grande écurie, contenant 20 chevaux, des attelages, des machines aratoires, une grande quantité de fourrage et le grain de semence de la prochaine récolte, a été détruit par les flammes. Le propriétaire Jacob-G. Rompel se trouve à perdre plusieurs milliers de piastres.

SASKATOON. — Le bureau local des terres du Pacifique Canadien a conclu 95 ventes au cours de mars, soit 16,000 acres de terre. Quatre-vingt-dix-neuf pour cent de ce terrain est situé dans le centre et le nord de la province. Presque tous les acheteurs sont des colons établis ici depuis quatre ou cinq ans.

Evangile

IV. — Ne pas scandaliser les petits, les respecter.

(S. Mt., XVIII, 6-10-14; S. M., IX, 41; S. L., XVII, 2.)

"Si quelqu'un scandalisait un de ces petits, qui croient en moi, mieux vaudrait qu'on lui suspendit au cou une meule de moulin, et qu'on le précipitât dans les profondeurs de la mer.

"Craignez de mépriser un seul de ces petits; car, je vous le dis, leurs Anges, au ciel, contemplent la face de mon Père qui est dans les cieux.

"Le Fils de l'homme est venu sauver ce qui était perdu. (1)

"Que vous en semble, en effet? Si quelqu'un a cent brebis et que l'une d'elles s'égare, ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres pour aller chercher celle qui s'est perdue? Et, s'il parvient à la retrouver, en vérité, je vous le dis: il aura plus de joie au sujet de celle-là, qu'au sujet des quatre-vingt-dix-neuf autres qui ne se sont point égarées.

"Ainsi votre Père qui est dans les cieux ne veut point qu'un seul de ces petits périsse."

V. — Scandale du monde
(S. Mt., XVIII, 7; S. L., XVII, 1.)

"Malheur au monde, à cause des scandales! Il n'est pas possible qu'il n'y en ait point, il est nécessaire qu'ils arrivent; mais malheur à l'homme par qui vient le scandale!"

NOTES

Quand on nous dit de ne pas dire

(1) Les humbles, les faibles, les enfants, tout ce qui était sans défense devant les attaques du mal, tout ce qui semblait fatalement voué à la perdition.

—:*:—

Réponses aux questions

à une malade qu'elle est incurable, est-ce péché pour moi en lui répondant ainsi, ce qui n'est pas la pure vérité?—

Une malade peut être incurable par la médecine, mais il y a toujours le recours au miracle que le Bon Dieu peut faire; par conséquent avec cette pensée dans l'esprit, vous pouvez fort bien dire à cette malade qu'elle n'est pas complètement désespérée.

Pourriez-vous me dire où je pourrais trouver un livre contenant le chant nécessaire pour une visite épiscopale?—

Chez Granger Frères, à Montréal, ou à la librairie Beauchemin, Montréal, ou chez Garneau, libraire, à Québec.

Sont-ils coupables les catholiques qui refusent d'avoir de la famille?—

Le mariage a été institué pour la propagation du genre humain; c'est là son premier but. Ceux qui entrent dans l'état du mariage doivent suivre la loi naturelle qui les porte à avoir de la famille. Si, pour des raisons toutes particulières, il était préférable de ne pas avoir d'enfants, les deux époux, d'un mutuel consentement, peuvent éviter tout rapport conjugal. Mais il est certain que s'ils ont ces rapports et qu'ils fassent quoi que ce soit pour éviter la famille, ils pèchent mortellement.

Nos bienheureux martyrs canadiens

Un récit et une prière

C'était il y a 277 ans, le 16 mars, comme aujourd'hui. Faisait-il l'un de ces jours merveilleux de soleil, de ciel bleu, de neige qui fond, d'hiver qui s'écoule, d'espérance?..

Et pourtant, quelles scènes d'horreur en ce coin de la forêt canadienne qui s'appelle la Huronie! Des bourgades en flammes, des cris, du sang, des morts, les Iroquois enivrés de massacre, des sarabandes infernales...

Il est midi; le combat a cessé, sur les ruines fumantes de la bourgade de St-Louis les vainqueurs ont dressé le poteau du supplice, un homme y est attaché.

L'horrible fête commence! Qu'on imagine une bande de démons déchaînés, inventant les tourments les plus raffinés et les plus cruels; qui s'exaspèrent du courage même de leur victime. Ils lui enlèvent la chevelure et lui répandent sur la tête des cendres brûlantes, ils l'arrosent d'eau bouillante, lui amputent les membres par morceaux, arrachant de son corps des lambeaux de chair palpitante et les dévorent, lui passent au cou des colliers de haches rougies. Mais l'homme ne fait entendre aucun gémissement! aux souffrances il répond par la prière, il chante même; pour l'empêcher de prier on lui coupe les lèvres, on lui arrache la langue; ses yeux prient encore. Enfin, un coup de couteau lui ouvre la poitrine et met fin au supplice; il était 4 heures de l'après-midi.

Cet homme dont l'héroïsme subjugue s'appelait Jean de Bréboeuf, c'était un Jésuite, le fondateur de la mission huronne. Pendant trente-trois ans, lui, le descendant de noble seigneur de Normandie, il avait consacré sa vie à une oeuvre dont les dangers et les souffrances dépassent l'imagination, dont l'ingratitude était désespérante.

Le martyre et quel martyre venait clore cette vie sublime!

Aujourd'hui l'Eglise catholique la fête du Bienheureux P. de Bréboeuf, et elle associe à son triomphe ceux qui furent ses associés dans le martyre et la sainteté; les bienheureux Jogues, Lallemant, Garnier, Chabanel, Goupil et de la Lande.

En effet rappeler les travaux et les souffrances de l'un d'eux c'est rapporter toute la vie des autres.

Bienheureux martyrs, prémices empourprées de la Nouvelle-France, fleurs sanglantes écloses à l'aurore de notre vie nationale, priez pour nous!

Bienheureux martyrs, par qui notre histoire se commença dans le témoignage à Dieu et à sa religion sainte devant les nations, faites qu'elle se continue par les voies de son origine!

Bienheureux martyrs qui avez dédaigné les sourires du monde et de l'or, instruiseznous!

Bienheureux martyrs, âmes invincibles, que nous sommes lâches et timides si nous nous comparons! Faites que nous ne soyons pas des catholiques de paille, dont la surface seulement est religieuse, mais dont le fond ne résiste pas à la moindre difficulté!

Bienheureux martyrs de notre race et de notre sang, protége d'abord ceux de votre race et de votre sang.

Contre les dangers que le progrès comporte, que le siècle présent fait naître, gardez-nous!

Contre les périls qui menacent la famille et ceux qui menacent notre société catholique, défendez-nous!

Bienheureux martyrs, débarrassez-nous des lâches, des paresseux; réveillez les endormis qui sont nombreux; bénissez et soutenez les vaillants, les désintéressés, ceux qui travaillent et qui luttent pour la race, la langue et la foi!

Bienheureux martyrs faites que nous soyons unis!

Bienheureux martyrs, obtenez que le peuple canadien soumis à Dieu et à son Eglise, accomplisse ses destinées, croisse et devienne un peuple parfait!"

(Le Progrès du Saguenay)

André LALIBERTE, ptre

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Mgr Breynat au Ceylan

Nous annoncions dernièrement l'arrivée au Ceylan de Mgr Breynat, Vicaire Apostolique du Mackenzie. Le 11 février, en la fête de N. D. de Lourdes, il y officiait au fameux sanctuaire de Kimbulapitiya. Nous lisons à ce propos dans le *Ceylan Catholic Messenger*: "Ce fut une agréable surprise pour plusieurs de voir Mgr Breynat, l'évêque renommé des "Glaces Polaires", présider notre fête cette année. Ce n'est que dernièrement par le Père Duchaussois O.M.I., que nous avons entendu parler des travaux de cet évêque missionnaire de l'extrême-nord. Son système nerveux a été ébranlé par un labeur incessant au milieu des mangeurs de caribou, et les médecins lui ont ordonné un repos complet. Mais quand il chanta les vêpres pontificales, on sentait en lui une vigueur nouvelle et oublieux de lui-même il ne songeait qu'à bien célébrer les louanges de Notre-Dame de Lourdes".

—:*:—

Bénédiction apostolique à un auteur Canadien

Montréal. — Au nom du Saint-Père, S. E. le Cardinal Gasparri, Secrétaire d'Etat de Sa Sainteté, félicite et remercie notre distingué compatriote de Manchester, N. H., M. l'abbé Henri Beaudé (en littérature, Henri d'Arles), pour la publication et l'offrande au Pape de son magnifique ouvrage récent, intitulé "Laudes". Il transmet à l'auteur la Bénédiction apostolique, par l'entremise de S. E. le Cardinal Dubois, archevêque de Paris; l'ouvrage ayant paru en France, où Henri d'Arles est membre de la Corporation des Publicistes chrétiens, à Paris.

—:*:—

Le monument à Mgr Laflèche

Trois-Rivières. — Le sculpteur canadien Elzéar Soucy achève d'exécuter le monument que lui ont commandé la ville, le diocèse des Trois-Rivières et tous les admirateurs de feu Mgr Louis-François Richer-Laflèche, et qui doit être inauguré cette année même, à la gloire de l'illustre deuxième évêque des Trois-Rivières. Le modèle et le plan sont des plus beaux. Sur un soc élevé de plusieurs pieds, la statue du grand évêque, puis, sur chacun des quatre panneaux du socle, un groupe de personnages, dont l'un représente la vérité ayant dans ses mains un livre, avec une inscription appropriée, et accompagnée de deux enfants. Un autre bas-relief représente l'évêque au milieu d'un groupe qui symbolise à la fois la famille, l'ancêtre, le père, la mère, l'enfant, et la religieuse, la famille canadienne qui donne des serviteurs à Dieu. Le dessin est d'un relief remarquable, net, précis.

—:*:—

La soeur du feu Pape Pie X est décédée

Rome. — Toute une vie de renoncement et de sacrifice vient de se terminer par la mort de Anna Sarto, la plus jeune soeur de feu le Pape Pie X, à la suite d'une opération difficile et après deux mois de maladie.

Anna, âgée de 76 ans, était une fileuse. Elle est morte presque dans la pauvreté dans une petite maison en face du carré St-Pierre où elle demeura pendant plusieurs années avec Maria Sarto, qui est maintenant la seule soeur survivante de Pie X.

Le cardinal Merry Del Val, qui fut secrétaire d'état papal sous Pie X, fut le premier prélat à rendre visite à la défunte.

Depuis le jour où Pie X n'était qu'un simple chapelain à Tombola, Anna fut sa servante et le suivit jusqu'à ce qu'il devint Pape alors qu'elle dut s'en séparer.

Pendant le pontificat de son frère, et après sa mort elle vivait retirée, se dévouant pour faire des vêtements pour les pauvres et les orphelins. Le Pape actuel et le gouvernement italien ont exprimé leurs condoléances à la soeur qui survit.

—:*:—

A la clôture de l'exposition missionnaire

Rome. — En clôturant l'Exposition Missionnaire tenue, au Vatican, au cours de l'Année Sainte, S. S. le Pape Pie XI a été heureux d'annoncer que l'essentiel de l'exposition survivra, sous la forme d'un musée qui sera installé au palais du Latran. En attendant que l'aménagement du musée des Missions soit achevé, l'exposition du Vatican reste provisoirement accessible au public le dimanche et le jeudi de chaque semaine. A la distribution des récompenses, présidée par le Souverain Pontife, les congrégations françaises ont été spécialement favorisées, notamment celle des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, dans la personne de son supérieur général, Mgr Dontenwill, archevêque de Ptolémaïs...

—:*:—

Avenue Bernadette Soubirous

Lourdes. — Le Conseil municipal de Lourdes, sans discussion et à l'unanimité a décidé que la voie publique, une des principales de la ville, qui va du Pont-Vieux à la place de Monseigneur Laurence, s'appellera désormais: "Avenue Bernadette Soubirous."

Le Vatican et la Société des Nations

Rome.—"L'Osservatore Romano" a déclaré que le Vatican faisait tous ses effort pour faciliter l'oeuvre de la Société des Nations. Il a démenti les dépêches, publiées par la presse anglaise, disant que le Saint-Siège avait soutenu l'attitude du Brésil au conseil de la Société des Nations, qui avait empêché l'admission de l'Allemagne.

"Comme on n'a jamais demandé au Saint-Siège", dit ce journal, "de faire partie de la Société, il s'est bien gardé de gêner en quoi que ce soit l'oeuvre de la Société. Au contraire, toutes ses activités, comme le prouve un grand nombre de documents pontificaux, ont toujours eu pour but la pacification des esprits afin de remédier aux conséquences désastreuses de la guerre, et par conséquent de faciliter au moyen d'une préparation spirituelle l'oeuvre de la Société."

—:*:—

La science confirme les miracles

Rome. — Dans une allocution qu'il a prononcée, en la Salle du Consistoire, à l'occasion de la lecture du décret relatif aux miracles accomplis par le vénérable Fournet, fondateur de l'Ordre des Filles de la Croix, le Souverain Pontife a déclaré que la "science moderne confirme la réalité des miracles".

Le Saint Père a insisté sur l'importance du fait que les miracles qui se renouvellent constamment dans l'Eglise ont acquis une position importante dans le domaine de la science. "La science, à mesure qu'elle progresse", déclara le Pape, "au lieu de nier les miracles, comme plusieurs le pensent par ignorance, les fixe sous un jour plus clair et par des preuves plus convaincantes".

—:*:—

Une princesse allemande se fait religieuse

Prince Aloys de Loewenstein, président de l'Assemblée Nationale des catholiques allemands, est entrée chez les soeurs du Sacré-Coeur à Vaals, Hollande.

La princesse a été instruite à Cologne. — La Princesse Agnès von Loewenstein, deuxième fille du Blumenthal où la plus grande partie de la noblesse catholique allemande est instruite. Chaque année plusieurs élèves de Blumenthal entrent dans les ordres religieux.

—:*:—

Les chevaliers du Pape à Chicago

Chicago. — Plusieurs centaines de chevaliers catholiques participeront aux cérémonies du prochain congrès eucharistique. Ce sera la première fois qu'on verra en Amérique un aussi grand nombre de chevaliers de tous les ordres papaux en costume officiel.

Parmi les ordres qui seront représentés au congrès, on remarque les chevaliers de l'Eperon d'Or, ordre créé au début du christianisme et restauré par Pie X; les membres de l'ordre suprême du Christ, institué en 1319; les membres de "l'Ordine Piano"; les chevaliers du St-Sépulcre, les chevaliers de Saint-Sylvestre, ceux de Saint-Grégoire, qui sont nombreux en Amérique, et les chambellans privés du pape.

Ces chevaliers constitueront la garde d'honneur du Très Saint-Sacrement pendant la procession qui aura lieu à Mundelein, le 24 juin.

—:*:—

L'agitation antichrétienne en Chine

Pékin. — Le ministre de France à Pékin est récemment intervenu avec vigueur auprès du gouvernement chinois pour qu'il mette fin au mouvement et aux exactions dont les missionnaires sont victimes. Comme suite à cette intervention, le maréchal Touan Si-Joui vient de promulguer un décret prescrivant aux autorités provinciales de prendre toutes dispositions pour faire cesser l'agitation antichrétienne.

CAUSERIE MEDICALE

Les maladies transmissibles

IV

L'immunisation

Nous avons vu que l'isolement et lya désinfection étaient des armes précieuses à utiliser pour la prévention des maladies contagieuses. Non moins importante est l'immunité que l'on peut produire chez l'homme par l'introduction dans le système de vaccins, procédé que je désigne sous le nom "d'immunisation".

Il est des maladies comme la fièvre scarlatine, la rougeole, la diphtérie, la fièvre thyphoïde, qui confèrent l'immunité: si l'on est malade de la rougeole, par exemple, l'on reste réfractaire à cette maladie pour le reste de la vie, généralement, le contraire étant exceptionnel. C'est une immunité permanente.

L'on peut posséder temporairement une certaine immunité contre une maladie sans l'avoir jamais eue, même si l'on en porte les germes en soi. Récemment, dans nos écoles de Régina, il a été découvert un grand nombre d'enfants qui avaient des microbes de la diphtérie dans la gorge, et qui n'avaient jamais eu la diphtérie, et qui ne l'auront jamais, pour la plupart du moins. Ces enfants possédaient une immunité temporaire contre la diphtérie.

Cette dernière immunité peut être provoquée, par l'immunisation non seulement contre la diphtérie et la variole, mais aussi contre la fièvre typhoïde et probablement la scarlatine.

Nous oublions trop souvent de nos jours ce que nous devons à l'immunisation par les vaccins et antitoxines.

Avant la découverte du vaccin contre la variole, par Jenner, en 1796, il mourait en Europe, en moyenne par année, 400,000 personnes de la variole. Quand la variole fut apportée au Mexique, Macaigne nous dit qu'une épidémie de cette maladie, enleva 3,000,000 d'individus. Aujourd'hui les cas de variole sont très peu nombreux et la mortalité par million d'habitants est très basse. Le vaccin contre la variole a pratiquement débarrassé de cette maladie tous les pays civilisés; et cela, en l'espace d'un siècle à peine. Il n'est pas douteux qu'un résultat analogue sera obtenu avec l'usage des vaccins, serums et antitoxines, contre la diphtérie, la typhoïde, la scarlatine et d'autres maladies encore; c'est une question de temps. Nous pouvons dire que la profession médicale réalise l'importance de cette question et a mis à l'oeuvre quelques-unes de ses plus belles intelligences qui travaillent exclusivement à la solution de problèmes de cet ordre.

Il faut utiliser les vaccins. C'est une mesure préventive qui a fait ses preuves. Personne de nos jours ne met en doute la valeur du vaccin contre la variole. Il faut faire vacciner tout notre monde, nos enfants surtout. Il faut faire vacciner contre la picotte, contre la diphtérie, et si une épidémie de fievre typhoïde se développe dans le canton il faut faire vacciner contre la typhoïde.

C'est en prenant tous les moyens à notre disposition, avec en tête de la liste, l'isolement, la désinfection et l'immunisation, que nous diminuerons notre contribution aux maladies transmissibles.

A. M. SAVOIE, M.D.

Régina, le 31 mars 1926

——:*:——

Laissez-le crier

Je ne parle pas des grands enfants qui vous agacent par leurs disputes. S'ils crient tant mieux; cela fortifie leurs poumons.

Je ne parle ici que du nourisson. Faut-il le laisser crier dans son berceau ou tâcher de le calmer?

Devez-vous le bercer? Non.

Pouvez vous le prendre dans la chambre? Non.

Pouvez-vous lui donner à boire en dehors des heures? Non.

Pouvez-vous lui donner un croûton de pain, un gâteau, un biscuit, une sucette? Non.

Alors que faire pour le calmer?

L'examiner pour savoir s'il ne souffre pas, s'il n'est pas piqué par une épingle ou étranglé par un vêtement trop serré; prenez sa température pour voir s'il est malade. Si cette exploration ne donne rien, concluez qu'il est capricieux, qu'il a mauvais caractère, ne faites rien pour l'empêcher de crier. C'est un exercice respiratoire excellent.

Y a-t-il danger, pour le nourrisson à crier? Non.

Y a-t-il danger de hernie? Non; si la hernie doit venir, elle viendra seule par un vice congénital.

Peut-on craindre les convulsions? Non.

On ne peut pourtant pas entendre un enfant crier toute la nuit! Bouchez-vous les oreilles, enfermez le bébé dans une chambre aux cloisons étanches et, surtout, rassurez-vous. L'enfant est aussi intelligent que vous. Quand il aura constaté que malgré ses cris, vous ne satisfaites aucun de ses caprices, il cessera de crier.

La Politique

La réestimation des terres des soldats sera faite

MM. Meighen et Dunning

Ottawa. — La question de la réestimation des terres des soldats a encore fait l'objet de la discussion de la Chambre. La résolution a été finalement adoptée et le bill a subi sa première lecture. L'opposition n'a pas ménagé ses critiques au gouvernement, et il y a même eu un petit duel oratoire très intéressant entre le chef de l'opposition et l'ancien premier ministre de la Saskatchewan, M. Dunning qui est venu jeter la vie au milieu d'un débat qui manquait parfois d'intérêt et de couleur. Ce ne sont là, d'ailleurs, que les premières escarmouches entre M. Meighen et M. Dunning. Mais elles n'ont pas manqué de piquant. L'ancien premier ministre de la Saskatchewan s'en est bien tiré et a fait vivement sentir au chef de l'opposition qu'il avait affaire à un adversaire aussi roué que lui et capable d'engager la discussion sur un terrain dangereux, mais avec succès et même avec plus d'éclat.

La mesure ministérielle pourvoit à la réestimation des terres des soldats, qui ont dû subir les conséquences de la dépréciation qui s'est ataquée asez généralement aux terres colonisables de l'Ouest, à la suite de la guerre. La nomination de comités d'arbitrage pour entendre les réclamations des soldats qui porteront leur cas en appel a donné lieu à des protestations de la part des conservateurs. M. Meighen, M. Bennet et tous ceux qui ont parlé sur la résolution, ont suggéré au ministre d'utiliser les services du juge de la cour de comté. Il y aura moins de champ pour la partisannerie politique et ce sera aussi diminuer les dépenses de l'administration de la loi.

——:*:——

La commission tarifaire

Ottawa. — La nouvelle commission tarifaire, composée de Joseph Daoust, de Montréal, et de Donald G. MacKenzie, de Winnipeg sous la présidence de l'hon. George P. Graham, va enquêter sur toutes les questions relatives au tarif.

Elle se fera aider dans son travail par les experts déjà au service du gouvernement dans diverses branches de l'administration, et par d'autres si on le juge à propos.

Le travail et la santé publique sous la juridiction du même ministre

Ottawa. — Comme il vient de le faire pour la justice et le secrétariat d'Etat, le cabinet a réuni deux autres départements: le travail et la santé publique, sous la juridiction du même ministre, l'hon. J. C. Elliott, qui vient d'être élu par une forte majorité dans Middlesex-ouest.

Les départements restent distincts avec leurs attributions et leur personnel propres. Le sous-ministre de la santé sera en charge de ce département, mais il n'y aura qu'un seul ministre pour les deux.

——:*:——

Amendement important à la loi des pénitenciers

Ottawa. — Après un court débat, la Chambre des Communes adopta la résolution de Mlle MacPhail à l'effet que les détenus des pénitenciers soient employés à un travail rémunérateur et qu'une partie de ce gain soit remis à ceux qui dépendent d'eux pour vivre. Si le détenu n'a aucune obligation envers qui que ce soit, ce gain lui sera remis à sa sortie du pénitencier. L'hon. Ernest Lapointe seconda la proposition de Mlle MacPhail qui fut adoptée sans opposition, aux applaudissements de la chambre.

——:*:——

Cinq ans de pénitencier pour corruption électorale

Edmonton. — P. A. "Baldy" Robb, officier rapporteur de la Rivière la paix aux dernières élections, a été condamné à cinq ans de pénitencier sur trois accusations de corruption électorale.

M. Robb en a appelé de ce jugement, et il a été remis en liberté sous cautionnement de $30,000.

A la suite de ce jugement les conservateurs à Ottawa ont demandé au député élu, D. M. Kennedy, progressiste, de donner sa démission. Celui-ci a refusé disant que si la malhonnêteté de M. Robb a pu lui obtenir la victoire, par contre on lui a fait injustice en refusant d'établir des bureaux de votation à Roman, Padstow et Balm. On aurait ainsi empêché de voter 275 électeurs dont 90 pour cent étaient des partisans de M. Kennedy.

Québec aurait ses élections le 10 mai

Québec. — Une rumeur veut que les élections provinciales aient lieu le 10 mai et la dissolution de la Chambre, le 22 avril.

Le gouvernement fera de grands efforts pour reprendre Montréal, M. I. Vautrin est éliminé comme organisateur et remplacé par M. l'échevin Alfred Legault, qui a été nommé à ce poste il y a trois semaines. On cherche en ce moment les meilleurs candidats possibles, c'est-à-dire les plus faciles à faire élire dans les circonscriptions de Montréal.

Le gouvernement croit que M. Médéric Martin pourrait lui donner auprès des ouvriers un fort coup de main à Montréal.

Plusieurs signes laissent croire que l'élection sera précipitée. M. Taschereau s'est engagé à ne pas la faire au mois de juin; mais il n'a point parlé du mois de mai. La situation à Ottawa reste aussi très incertaine. Il se peut que l'enquête des douanes, bobo qui va s'envenimant, nécessite l'appel au peuple.

——:*:——

Les deux adversaires chantent victoire dans Middlesex-ouest

Strathroy, Ont. — Les électeurs de Middlesex-ouest ont eu, par leur vote du 22 dernier, l'heur de contenter tout le monde. L'hon. J. C. Elliott chante victoire parce qu'il a obtenu une majorité de 2,681 voix, et son adversaire F. A. Elliott chante aussi victoire parce que sa défaite a été moins écrasante que celle du 29 octobre: il y voit un gain considérable de popularité pour le parti conservateur.

——:*:——

Un chef libéral pour l'Alberta

Edmonton. — Les libéraux de l'Alberta se réuniront le 21 avril pour se choisir un chef. Ce choix se fera probablement entre J. T. Shaw de Calgary, Capitaine J. C. Bowen ou le maire Blatchford d'Edmonton.

——:*:——

Le gouvernement de l'Angleterre se montre généreux envers les Dominions

Londres. — En réponse à une question posée dans la chambre des communes, le lieutenant-colonel Amery, secrétaire d'état des Dominions, dit que les cinq millions donnés par le gouvernement anglais pour favoriser la vente des produits des Dominions, en Angleterre, ne seraient pas dépensés entièrement cette année, mais que la moitié serait réservée pour l'année prochaine. Le projet d'un entrepôt pour les produits de l'agriculture est compris dans cette allocation.

Pourquoi M. Bourassa s'est rallié aux libéraux

Quelques braves gens, irrémédiablement teints en bleu, m'ont écrit que j'avais "sacrifié mon indépendance". En quoi, et comment ? Parce que j'ai donné la préférence à M. King sur M. Meighen? C'est exactement ce que j'avais promis à mes commettants; et j'ai coutume de tenir mes promesses. Parce que j'ai favorisé l'entente libérale-progressiste plutôt que d'aider à renverser les libéraux afin de mettre les conservateurs au pouvoir? Pourquoi l'aurais-je fait? Le parti tory, tel qu'actuellement inspiré et dirigé, ne commande pas ma confiance; il ne commande même pas la confiance des conservateurs les plus éclairés, des vrais conservateurs, des conservateurs pour qui les principes et les traditions passent avant les honneurs et les places. Son programme est étroit, mesquin; il ne répond nullement aux besoins urgents du pays. Dans l'ordre économique, il ne sort pas des vaines et creuses déclamations protectionnistes. Sur le degré et l'application du tarif, il y a, entre les conservateurs eux-mêmes, maintes divergences d'opinion. Sur le problème des transports, M. Meighen n'a jusqu'ici trouvé autre chose que la suggestion de faire payer par l'ensemble des contribuables une réduction des taux de fret en faveur des provinces maritimes.

Sur les questions qui tiennent au fond même de l'existence nationale, — droits des minorités, relations impériales, — le parti tory renferme quelques-uns des éléments les plus détestables du pays, il subit les influences les plus mauvaises, les plus antinationales. De quel droit et à quel titre irai-je lui porter le modeste appoint de mon influence et de ma voix?

En sera-t-il toujours ainsi? Je n'en sais rien. Tout ce que je sais et tout ce que je peux promettre, c'est que le jour où cette situation sera modifiée, aucune considération de parti ou d'amitié personelle ne m'empèchera de changer mon fusil d'épaule et de tirer à droite plutôt qu'à gauche. C'est de cette façon que je comprends l'indépendance.

En acceptant la candidature que m'offraient mes vieux amis de Labelle, j'ai déclaré que "tout esprit de parti est mort, et bien mort, en moi." Les petites finasseries parlementaires, les petites ficelles que j'ai vu tirer depuis deux mois ne m'ont pas fait changer d'avis.

Tout au long de cet interminable débat, je fredonnais en moi-même, avec une variante, ce vieux refrain d'élection:

Ca n'serait pas la peine assurément,
De changer dé gouvernement.

(Le Devoir) H. BOURASSA

Lettre de la Cousine

Ma chère Cousine,

J'ai un faible pour les bêtes! Je ne pense pas qu'il y ait marque d'infériorité, faiblesse ou sensiblerie à suivre l'impulsion de son coeur.

Je suis convaincue que si les animaux pouvaient exprimer ce qu'ils ressentent, nous serions fort surpris et fort peinés de les entendre.

Il suffit de les observer, pour constater, qu'ils ont la mémoire des visages, des lieux, des noms, même l'intelligence développée jusqu'à un certain point, qu'ils sont susceptibles de reconnaissance, d'attachement, voire de dévouement.

Le chien et le chat vivent avec nous dans une étroite intimité. Ils sont toujours là à mendier un sourire ou une caresse. Ils ronronnent au coin du foyer, ils se couchent sur le tapis, ils animent la maison. On dirait qu'un soupçon d'humanité se reflète en leurs regards.

Les pauvres toutous délaissés vont hurler sur les tombes, pleurent la main qui leur donnait la pâtée, se lamentent sur l'affection perdue. Et leurs regrets dépassent souvent en sincérité ceux de bien des héritiers!

Oui, ma chère Cousine, j'aime les bêtes! Ne raillez pas ce sentiment.

Me trouvant à Paris, durant la guerre, j'ai connu l'histoire d'une pauvre vieille de 70 ans. Elle vivait dans un misérable taudis et n'avait plus ni parents, ni amis. Il ne lui restait plus qu'un chien que l'on ne put écarter de la chambre où l'on veillait la défunte. Il suivit la bière jusqu'à l'église et attendit sur le seuil que la cérémonie fut terminée. Puis il se mit en route avec le corbillard; il accompagna jusqu'au cimetière celle qu'il avait aimée, et il fallut l'arracher de la tombe où il s'était accroché, poussant des gémissements à fendre l'âme.

Je me suis attendri sur la douleur de ce brave animal si attaché à sa maitresse.

Il n'y a pas longtemps encore, vous avez lu l'épouvantable histoire d'un petit martyr torturé par un père abominable et par une infâme mégère. On a su qu'il n'y avait eu dans tout l'entourage qu'un être vivant qui s'était intéressé à ce malheureux bébé: c'était un caniche, qui venait le soir lécher ses plaies et se coucher près de lui, pour le tenir chaud, sur la paille immonde où il râlait.

Oh! la bonne bête! Et comme tous les yeux se sont humectés de larmes rien qu'à penser à ce dévouement silencieux! Ainsi, dans toute cette maison, il ne s'était pas trouvé un voisin qui, ému par les cris quotidiens de la victime, prenant en pitié son visage souffreteux et ses mains tachées de brûlures, eût senti ses entrailles s'émouvoir et fût allé porter plainte au commissaire de police. Tous étaient restés indifférents et froids; tous s'étaient dit: "Ce n'est pas notre affaire; entre l'arbre et l'écorce il ne faut pas mettre le doigt". Et ils avaient gardé le silence.

C'est un caniche qui leur avait donné une leçon d'humanité. Il y a gros à parier que ses maîtres le battaient quand il commettait l'imprudence de témoigner trop d'intérêt au petit martyr. Mais il n'y prenait pas garde. Il le voyait triste, souffrant, pleurant. Il se couchait à côté de lui et le couvait de son oeil humide. Aussi le dernier mot du petit martyr a été pour appeler son caniche — Toutou, disait-il, toutou! Le chien est l'ami né de ceux que n'aime plus personne. Il y a des chiens à Paris qui ne sont d'aucune race, si intelligents, si spirituels, si débrouillards, si amusants que l'on rencontre parfois dans la rue, abandonnés de leur maitre ou perdus et qui vous emboitent le pas, levant sur vous un regard de détresse avec un air de vous dire: "Je ne sais où aller, adopte-moi!"

Un jour, me trouvant dans une réunion intime d'officiers revenus de la guerre, on en était arrivé à parler des surprenants traits d'intelligence fournis par les animaux. Le commandant D... nous raconta un poignant souvenir : "M'étant trouvé séparé de mon régiment à la retraite de... je retournai rejoindre ce qui en restait. Je traversai avec horreur le champ de bataille. Partout des cadavres, des monceaux d'hommes et de chevaux, des casques, des fusils, c'était sinistre et morne comme un cimetière. Derrière moi un hennissement me fit retourner et j'aperçus un cheval de mon régiment. Il était grièvement blessé. Il essayait sur trois pieds de me suivre, boitant à chaque pas, sa pauvre tête amaigrie, crispée de douleur. Je m'arrêtai, mais presque aussitôt, vacillant sur lui-même, le vaillant animal s'abattit et roula sur son épaule blessée. J'armai mon pistolet, et m'avançai vers lui. Qu'allais-je faire? Mettre fin à ses souffrances! En avais-je le droit? L'aurais-je fait pour un homme? Non! et le pauvre coursier n'avait-il pas souffert avec son maître et partagé les revers du sort?

Je remis mon pistolet, et pour ne pas m'attarder, je m'éloignai à fond de train. Mais je me retournai bientôt et je vis tout là-bas, sous la lumière crue de la lune, la tête décharnée du cheval tendue de mon côté et dressée comme pour me reprocher de m'enfuir en l'abandonnant. Peut-être aurais-je dû l'achever ! Mais j'ai obéi à l'émotion du moment et si j'avais tué ce malheureux animal que j'avais vu tant de fois aux manoeuvres et pendant la campagne, j'avoue que j'aurais cru commettre une sorte d'assassinat.

Si tout ce qui passe dans la cervelle des animaux reste pour nous un mystère, nous sommes certains d'un point: les animaux connaissent la souffrance. Et quand ils ne seraient nos frères inférieurs que par ce point commun: la douleur, nous devons les aimer, les plaindre, les secourir et surtout nous abstenir de les torturer.

Cousine JEANNE.

La population des Etats-Unis

New-York — Le bureau national des recherches économiques estime que la population des Etats-Unis était, au 1er janvier 1926, de 115,940,000 soit une augmentation de 1,629,000 au cours de l'année. Ce serait un gain de 10 millions d'âmes depuis le recensement de 1920.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Statistiques

Régina. — Dans le cours de mars, on a enregistré 1651 naissances dans la Saskatchewan, dont 92 à Régina, 77 à Saskatoon, 46 à Moose-Jaw, 41 à Prince-Albert, 14 à Swift Current, 11 à North Battleford et 10 à Weyburn.

Il y eut 410 mariages et 445 morts. La pneumonie à elle seule, a fait 45 victimes, tandis que le cancer en a compté 23.

-:*:-

Les Américains vont pouvoir boire de la bière médecinale

Washington. — Deux grandes brasseries ont obtenu du département de mise en force de la loi de prohibition la faculté de fournir aux pharmacies de la bière médecinale. Le degré d'alcool permis est 3.75.

Chaque pharmacie pourra disposer de 5 à 25 caisses de bière par semaine, selon son importance. Point n'est besoin de prescription pour acheter cette bière qui, au lieu de contenir de 7 à 10 pour cent de malt solide, en contiendra 25 pour cent. Si quelqu'un en boit avec excès il sera malade, disent les Lapalisses américains.

Les brasseries s'engagent à aider le gouvernement à ne pas laisser tomber cette bière sous le contrôle des bootleggers.

Une bagarre à Paris

Paris. — Le 28 il y avait des élections dans le second district électoral de Paris, et deux députés communistes ayant été élus, il s'en suivit une bagarre entre les manifestants des différents partis et la police sur la place de l'Opéra.

Un groupe de "Jeunes Patriotes" paradait au chant d'hymnes nationalistes et au cri de "A bas Malvy". Comme c'était des catholiques, la police n'y alla pas de main morte et l'un des manifestants, Maurice Ridard, fut frappé sur la tête d'une façon si brutale qu'il mourut le lendemain.

Ces élections du 28 constituaient la seconde tentative pour le choix de députés. Au premier scrutin, plus de 40 pour cent des électeurs avaient négligé de voter.

-:*:-

La Flin Flon éclipsée par une mine voisine

Le Pas. — Des mineurs qui viennent d'arriver du lac Froid rapportent que les richesses minières de cette région sont simplement phénoménales. Une mine entre autre, la Sherritmadole, mine de cuivre or et zinc renfermerait autant de minerai que la Flin Flon et ce minerai aurait une valeur trois fois plus grande que celui de celle-ci.

Abonnements à Vie

J. HARAN, Forget, Sask.
M. A. PREFONTAINE, Joeville, Sask.
A. R. TETRAULT, Marieville, Qué.
M. BEIQUE, Notre-Dame de Richelieu, Qué.
H. FORMBY, Marieville, Qué.
F. BOULAY, Outremont, Montréal, Qué.
B. SOURY LAVERGNE, Rochechouart, Haute Vienne, France.
REV. PERE GUY, O.M.I., Université d'Ottawa, Qué.
REV. J. HAMELIN, St-Edouard.
REV. PERE MAGNAN, Collège de Gravelbourg, Sask.
O. R. LALONDE, Montebello, Qué.
MDE OSCAR LALONDE, St-Jérôme, Qué.
PIERRE ALPHONSE VALLIERE, St-Hyppolite, Sask.
M. L'ABBE L. P. GRAVEL, Montréal, Qué.
MICHEL HALLE, Hoey, Sask.
M. L'ABBE AUGUSTE BERNIER, Edmonton, Alta.
ARTHUR LAVIGNE, Meota, Sask.
DOMINIQUE MORIN, Gravelbourg, Sask.
M. L'ABBE H. TETREAU, 121 Allds St., Nashua, N.-H.
M. PHILIAS JEAN, Lafond, Alberta.
M. LAMARRE, 132 rue Knox, Montréal, Qué.
SINAI BRIERE (fils), Billimum, Sask.
C. EMILE MORISSETTE LTEE, 236 rue Latourelle, Québec, Qué.
MGR GUILLAUME FORBES, Joliette, Qué.
M. LE CHANOINE LAFLECHE, Grand'Mère, Qué.
M. L'ABBE H. DESCHENES, Grand'Mère, Qué.
M. L'ABBE A. LAVERGNE, Hérouxville, Qué.
RAYMOND DENIS, Vonda, Sask.
W. LARRIVEE, Mayberry, Sask.
HONORIUS OUELLETTE, Marcelin, Sask.
GEORGES HEBERT, Gravelbourg, Sask.

Itinéraire du second voyage de l'Université de Montréal dans l'Ouest

L'Université de Montréal vient de décider de renouveler cette année, son excursion de l'an dernier dans l'Ouest canadien. Elle aura lieu de nouveau par voie du Pacifique Canadien et sera sous la direction personnelle de M. le chanoine Chartier, vice-recteur de l'Université. Ce voyage se fera en juillet; le train spécial quittant Montréal, le 3 de ce mois, pour y revenir le 24 suivant, après une absence de 21 jours. Le voyage se fera à bord des wagons si confortables du Pacifique Canadien. Les excursionnistes bénéficieront en outre du service si bien organisé de cette grande compagnie.

Le départ aura lieu de la gare Windsor, à Montréal, samedi le 3 juillet. Se dirigeant immédiatement vers l'Ouest, le train entrera à Winnipeg deux jours plus tard. Ce sera le premier arrêt d'importance. Il y en aura d'autres ensuite à Régina, Moose-Jaw et Calgary. Les voyageurs séjourneront ensuite à Banff, à Windemere, à Vancouver, par voie de Nelson, du lac Kootenay et du Kettle Valley Ry.

Le retour de Victoria et Vancouver s'effectuera par la voie principale du Pacifique Canadien, Revelstoke, Glacier, Field, Lac Louise et Banff seront les principaux points d'arrêts dans les montagnes. Puis ce sera Edmonton, Saskatoon, Winnipeg et Fort-Williams. Traversée de deux jours sur les Grands Lacs. Enfin, visite de Toronto et de la chute du Niagara.

-:*:-

D'Angleterre à Chicago par téléphone

Chicago. — Quand William-H. Safford voulut répondre à un appel téléphonique l'autre jour, il eut la stupéfaction d'entendre la demoiselle lui dire tranquillement: "Vous allez entendre Rugby, Angleterre." Quelques instants plus tard il entendait la voix de son gendre, Arthur-A. Oswald, qu'il savait être en Angleterre. Vingt minutes durant la conversation continua. Le message émis de Rugby, avait été recueilli par un poste inconnu sur la côte du Maine et transmis par téléphone à New-York, puis de là à Chicago.

C'est la première fois, annonce-t-on, qu'une conversation téléphonique se tient entre l'Europe et Chicago. M. Oswald, l'un des interlocuteurs, est celui-là même qui a construit le poste radiotéléphonique de Rugby pour le service des postes d'Angleterre, et il voulait faire part à son beau-père, qui est à Chicago, du succès de sa réussite.

H.-A. Lemmon, ingénieur en chef du téléphone à Vancouver, et W.-R. Pearce, de la New-Brunswick Telephone Telephone Co., ont entretenu une conversation d'un bout à l'autre du continent au moyen du fil téléphonique, établissant ainsi un nouveau record de longue distance au Canada. Le circuit téléphonique qui servit à cette expérience passe par Boston, New-York, Chicago, Denver et San Fransisco. M. Pearce dit que l'audition était parfaite.

Hindous et Musulmans

Calcutta. — Des bagarres sérieuses ont éclaté ces jours-ci entre Hindous et Musulmans. Il y eut plusieurs morts et grand nombre de blessés. Les troupes ont dispersé les combattants à l'aide de mitrailleuses.

Ces troubles assez fréquents proviennent presque toujours du fait que les musulmans offrent des vaches en sacrifices, tandis qu'aux yeux des Hindoux, la vache est un animal sacré.

-:*:-

Un auto pour 5.8 personnes aux Etats-Unis

Washington. — Plus de 20 millions d'autos furent en usage aux Etats-Unis l'an dernier. Ceci équivaut à un auto par 5.8 personnes, soit une augmentation de 13.4 pour cent.

L'Etat de New-York en possédait 1,625,538 à lui seul. Venaient ensuite la Californie, l'Ohio, la Pensylvanie et l'Illinois. La moyenne la plus considérable par tête appartient à la Californie avec un auto pour 2.9 personnes. Les licences ont rapporté $260,619,621.

Ouverture d'une école d'immerie à Montréal

Montréal. — L'école d'imprimerie que vient de créer le gouvernement provincial de Québec a été inaugurée à l'école Technique, rue Sherbrooke, ouest, au milieu d'un cérémonial imposant. L'hon. M. David présidait ayant à ses côtés M. A. L. Caron, président de l'école Technique. Parmi les invités étrangers, on remarquait: M. W. Haynes, professeur d'enseignement typographique aux Etats-Unis, M. William Southam, M. Aimé Leblanc, M. James Smith. La visite de la nouvelle école a été toute une révélation. Chacun en a admiré l'installation et la disposition. De l'avis de M. Haynes, cette école est la mieux organisée du genre en Amérique. Au cours de son allocution l'hon. M. David a annoncé que bientôt l'école Technique verra à créer un cours de réliure commerciale et artistique.

Coût du procès des écoles séparées

-:*:-

Ottawa. — Le procès des écoles séparées d'Ottawa a coûté $83,558.-08 au gouvernement d'Ontario.

Pas un sou de cet argent ne serait sorti du trésor provincial si seulement les chef politiques avaient eu un peu le sens de la justice et le respect de la Confédération.

-:*:-

L'Angleterre a la plus basse natalité du monde

Londres. — Pendant que la moyenne des mariages n'a guère changé en Angleterre de 1913 à 1925, celle des naissances est tombée de 21.1 à 18.8 par mille. C'est la plus basse natalité du monde. La réduction des naissances générale dans les villes, est attribuée au malthusianisme, à la mauvaise nourriture et aux pitoyables conditions de vie.

-:*:-

On déporte les Canadiens entrés illégalement aux Etats-Unis

Détroit. — Un bon nombre de Canadiens entrés illégalement aux Etats-Unis ont été arrêtés, mis sous caution de $500. et déportés. Ils ne pourront entrer légalement aux Etats-Unis qu'après un an.

On se demande pourquoi des Canadiens s'exposent à tous ces ennuis, quand il n'y a pour eux qu'à payer la taxe de $8. par tête, à verser $10. pour leur passe-port et à se soumettre à l'examen requis par la loi.

-:*:-

Les mineurs anglais deviennent de plus en plus menaçants

Londres. — "Si la décision du gouvernement ne plait pas aux mineurs et s'ils doivent faire la grève le premier mai, nous avons conclu des arrangements pour qu'il ne puisse pas s'expédier une seule tonne de charbon dans tout le pays", a déclaré A. J. Cook, secrétaire général de la Fédération des Mineurs à Westminster.

"Nous avons aussi pris nos mesures pour qu'il n'entre pas en Angleterre une seule tonne de charbon des Etats-Unis ou de l'Allemagne. Nous ne somme pas pour être des esclaves plus longtemps. Les mineurs crèveront de faim avant d'accepter une autre réduction des salaires."

Ce discours a été prononcé après une conférence entre le premier ministre Baldwin, les mineurs et les propriétaires de mine.

-:*:-

Le commerce canadien

Ottawa. — Un rapport publié à la fin de février par le bureau des statistiques, démontre que notre commerce est bien balancé. Pendant l'année nous avons exporté pour $1,297,000,000 et avons importé pour $914,407,000. Les douanes du mois de février ont rapporté, à elles seules $10,843,000.

-:*:-

Les achats de l'Angleterre au Canada

Ottawa. — Le Royaume-Uni a acheté du Canada pendant les 12 mois qui prirent fin avec février pour 502,000,000 de piastres, soit 29 millions de plus que les Etats-Unis ont pris chez nous.

D'autre part, le Canada a importé des Etats-Unis pour $597,000,000 contre $162,000,000 de l'Angleterre.

-:*:-

L'émigration des Canadiens a diminué de vingt pour cent

New-York. L'émigration du Canada aux Etats-Unis, pour la période de sept mois finissant le 31 janvier, a décru de vingt pour cent sur l'année précédente, d'après les rapports publiés par la National Industrial Conference Board. Le rapport ajoute que le gros de l'émigration continue encore à venir du Canada et du Mexique.

Les chiffres comparés de l'émigration pour le Canada sont les suivants: 1925-26: 52,752; 1921 25: 70,089.

-:*:-

Une invasion d'épouses anglaises

Ottawa. M. Fran Chamberlain, représentant d'Ontario en Angleterre, était de passage à Ottawa et a déclaré que plus de mille mères de familles et leurs enfants quitteront la Grande-Bretagne, le printemps prochain pour rejoindre leurs maris en Ontario.

-:*:-

Le coût de la vie au Canada

Ottawa. — Le ministère du Travail annonce que le coût de la vie au Canada en février a été de $11.50 par famille par semaine, comparé vrier 1925, à $11.63 en janvier, à $11.63 en janvier, $10.93 en février 192, $10.75 en février 1924, $10.53 en février 1923, $10.61 en février 1922, $14.08 en février 1921 et $7.75 en février 1914.

-:*:-

Les avez-vous remarqués

les nouveaux prix des autos Ford? Le prix du Sedan Fordor a baissé de $140., de $895, à $755; celui du Tudor, de $755, à $695., soit une réduction de $60. Le Coupé reste à $665.

C'est la demande extraordinaire pour les modèles fermés qui a occasionné ces réductions. Les autos ouverts au contraire ont une tendance à la hausse.

-:*:-

Une autre envolée transatlantique

New-York. Le mois prochain une randonnée en aéroplane de 30,000 milles, de Rome à Buenos Aires et retour, sera tentée par le Marquis italien Centurione.

-:*:-

Une taxe de cinq pour cent sur les repas dans Québec

Québec. — Le gouvernement provincial va imposer un droit de cinq pour cent sur le coût de chaque repas d'un dollar et plus servi au public dans un hôtel ou un restaurant, dans les cités et les villes.

Ce nouveau droit, appelé "taxe d'hôpital" doit être payé par le consommateur qui paye l'addition, et l'hôtelier ou le restaurateur agit en ce cas comme l'agent de la province.

Le produit de cette taxe est versé au service de l'assistance publique de Québec, mais doit être appliqué entièrement aux institutions de la municipalité qui l'a perçu et versé.

Par une autre loi, le gouvernement va créer aussi un fonds d'instruction publique à même les ressources naturelles de la province, surtout le bois et les pouvoirs hydrauliques.

:*:

Québec n'exportera pas d'énergie électrique aux Etats-Unis

Québec. — Le premier ministre Taschereau a fait approuver à l'unanimité par la législature un projet de loi défendant l'exportation aux Etats Unis de l'énergie électrique développée dans la province. Les conservateurs ont acclamé cette mesure comme l'une de leur programme.

-:*:-

Le Pacifique Canadien est prospère

Montréal. — Des statistiques récentes montrent que les recettes brutes du C. P. R. ont été meilleures que celles de 1924 que les dépenses d'exploitation n'ont jamais été si basses depuis 1918, et que le profit net est le meilleur jamais obtenu depuis 1917.

-:*:-

Un chemin de fer pour le nouveau Klondyke

Ottawa. — "On va bientôt demander au parlement une charte pour la construction d'un chemin de fer à travers le nouveau Klondyke du Red Lake. Il partirait de Quibell, Man., pour rejoindre la ligne de la Baie d'Hudson près de LePas, et porterait le nom de "Red Lake and Northwestern Railway".

La question de ravitaillement est la plus inquiétante pour le moment, quand on songe au grand nombre de prospecteurs en route pour Red Lake. Il n'est pas facile de transporter des vivres en quantité suffisante à 160 milles de distance, à travers un pays désert et sans aucun moyen de communication avec l'extérieur.

-:*:-

Une voie électrique au lieu de la canalisation du St-Laurent

Washington. — Le Sénateur Frazier, républicain, du Dakota-nord, vient de saisir le gouvernement américain d'une proposition originale. Au lieu de la canalisation du St-Laurent, le Sénateur suggère la construction d'un chemin de fer électrique, employé uniquement pour le fret, entre Erie, Pa, et New-York. Ce serait la voie la plus rapide entre les Lacs et la mer.

-:*:-

Incendie de plusieurs millions en France

Limoges, France. — La fameuse poterie, où se fabriquait la porcelaine Haviland, a été détruite par le feu. Les dommages s'élèvent à plusieurs millions de francs; 800 ouvriers sont sans travail.

A propos de ce Collège

Il s'est ouvert, il y a quelque temps, parmi les catholiques de la province de l'Alberta, une souscription de cent mille piastres dans le but de fonder un "Collège catholique de l'Université d'Alberta". Dans le but de mener à bien cette colossale entreprise, on a créé un comité exécutif de vingt-quatre membres parmi lesquels les représentants des catholiques de langue française brillent par leur absence.

Nous ne pouvons dire si c'est oubli ou préméditation. Nous croyons plutôt que ces catholiques ont refusé de donner leur appui à une oeuvre qui, pour eux, n'est ni urgente ni nécessaire, et qui représenterait pour leurs paroisses un fardeau financier disproportionné. Ils ont, en effet, mieux à faire que de créer; il leur faut accumuler sacrifices sur sacrifices pour maintenir les institutions scolaires fondées depuis longtemps pour la conservation de leur traditions religieuses et nationales.

La fondation d'un collège catholique de l'Université d'Alberta ne dit rien aux catholiques de langue française de cette province pour la bonne raison qu'ils ont déjà, pour donner une formation classique à leurs enfants, le juniorat des Oblats et le collège des RR. PP. Jésuites. Et cet enseignement est bilingue, ce qu'il ne serait pas au "collège catholique de l'Université d'Alberta".

En effet, le prospectus distribué aux catholiques de langue française pour leur expliquer les raisons de la fondation du futur collège ne parle ni d'enseignement français, ni de cours bilingue. Il ignore même complètement les efforts accomplis dans le passé dans le domaine de l'enseignement secondaire. On voit bien là la tactique des assimilateurs qui veulent, lorsqu'ils ne peuvent s'en servir à leurs fins, faire table rase des oeuvres fondées par leurs prédécesseurs de langue française et substituer à ces oeuvres engendrées dans le dévouement, l'humilité et la pauvreté, des entreprises colossales montées, maintenues et imposées à coups de souscriptions obligatoires.

Le prospectus français omet certaines raisons données dans le prospectus anglais. Celle-ci, par exemple: "Le Collège catholique donnera aux catholiques et aux non-catholiques l'occasion de se mélanger en plus grand nombre dans les cours de récréation, et ainsi de promouvoir l'entente mutuelle, et la camaraderie. Il nous faut un Canada uni."

Pourquoi avoir retranché cette raison dans le prospectus français? On aura eu, sans doute, assez de flair pour y voir une bouillie de tolérance et de philantropie que des estomacs français ne digèrent pas facilement.

On a cuisiné ainsi à plusieurs endroits le prospectus français de telle sorte qu'un observateur attentif y voit l'intention de tromper, y découvre le faux prétexte.

Mais les catholiques de langue française ne se sont pas laissés prendre. Telle paroisse où l'on comptait obtenir $1,000 a donné moins de $100; telle autre cotée à $1500 en a donné $34.

Pour se venger de ce fiasco, on veut maintenant taxer les paroisses canadiennes-françaises afin d'obtenir de force les $40,000 qui manquent aux promoteurs du projet.

Le procédé n'est ni délicat, ni honorable, ni juste. Car, enfin, cette somme qu'on exige des catholiques de langue française, on n'a pas le droit de s'en servir pour des oeuvres scolaires qui, non seulement, ne sont pas adaptées à leur génie, mais qui sont destinées à tuer les oeuvres qu'ils ont déjà fondées et qu'ils soutiennent depuis nombre d'années. Aussi espérons-nous que les promoteurs du "Collège Catholique de l'Université d'Alberta n'abuseront pas plus longtemps de leurs privilèges pour violer les droits des parents canadiens-français.

Charles GAUTIER.

(Le Droit)

Un voyageur Français au Canada

Nous recevions l'autre jour de M. Jean Landrieu la série des trois articles qu'il vient de publier dans le *Journal des Débats*, de Paris, sur son voyage de l'été dernier de Québec à Vancouver avec la "Liaison Française".

Apparenté à l'une des plus grandes familles industrielles de la France, trop jeune en 1914 pour avoir pris part à la guerre, ayant déjà voyagé au loin et connu l'année précédente en Corse des aventures témoignant de sa part d'une dose incroyable de courage et d'endurance, bien qu'il n'en parlât qu'avec réserve, Jean Landrieu venait de passer deux ou trois semaines à titre de délégué de l'Office français de l'élevage du bétail quand l'excursion de la "Liaison" se mit en branle, et il en fut.

Nous avons tous remarqué au passage ce voyageur distingué venu pour ainsi dire directement de France pour prendre contact avec les Franco-canadiens de l'Ouest. Tous n'ont pas eu l'avantage d'entendre sa parole chaude et vibrante, mais tous seront heureux de lire les impressions rapportées là-bas de son trop court passage au milieu de nous.

"Notre convoi se forme à Montréal, la métropole, mais, avant de faire route vers l'ouest et de commencer la visite des centres canadiens-français disséminés de l'Atlantique au Pacifique, il convient que nous fassions halte à Québec qui fièrement campée sur son rocher et dominant le Saint-Laurent au cours majestueux, représente bien la citadelle du parler français en Amérique du Nord.

Au palais cardinalice, nous sommes reçus par S. Em. Mgr Bégin, primat de l'Eglise canadienne, qui bénit notre voyage. Nous devions, hélas! apprendre avant notre retour la mort du prélat décédé à 85 ans, après une vie admirable de dévouement à l'Eglise et à la cause canadienne française. M. Caron, ministre de l'agriculture, nous accueille au parlement et nous charge de redire aux colons et aux agriculteurs des territoires que nous parcourrons combien là province-mère s'intéresse au sort de ceux de ses enfants fixés au loin. Enfin, à l'Université qui porte le nom de Mgr Laval, premier évêque français, établi à Québec au dix-septième siècle, le recteur souhaite à la "Liaison française" d'accomplir une mission fructueuse en affermissant les liens qui unissent tous les Canadiens-français.

Et puis, c'est le départ... A la nuit, nous quittons la fertile vallée du Saint-Laurent pour nous enfoncer dans la chaîne montagneuse des Laurentides, aux contours arrondis, couverte de maigres forêts, d'épinettes, et parsemées de lacs. Au réveil, le lendemain, nous pénétrons dans l'Abitibi, région de colonisation.

Impossible de ne pas évoquer Maria Chapdelaine dans le décor sauvage et austère de ce nord québecois et ontarien que nous allons traverser durant trois jours. Si, en effet, le roman de Louis Hémon ne représente pas le Québec des "vieilles paroisses" où une population agricole instruite mène une vie souvent plus confortable que celle de nos paysans, il retrace fidèlement le rude labeur du colon occupé à "faire de la terre". Dans cette contrée, le chemin de fer a précédé le colon: le Transcontinental, en reliant Québec à Winnipeg à travers un pays où la chasse était la seule ressources de quelques Indiens et coureurs des bois, a permis d'envisager l'exploitation des richesses naturelles et le développement économique de cet immense domaine. Pendant des heures et des heures de marche, la ligne à voie unique contourne des lacs innombrables et se fraye un paysage où, parmi les pins rabougris, se dressent les squelettes des arbres morts et les cadavres à demi-calcinés de ceux qui furent atteints par l'incendie; car les feux de forêts, dus à l'imprudence des campeurs et qui ne s'arrêtent guère que devant les rivières ou par l'effet de la pluie, sont le fléau de ces régions. Des buissons bas couvrent tout le sol d'une verdure sombre où seule la fleur blanche du thé du Labrador jette une note claire. De loin en loin on aperçoit une maison en bois rond, c'est-à-dire une hutte faite avec des troncs bruts: une famille vit là, bucherons qui vont "clairer le bois" à grands coups de hache et cultiveront un premier lopin de terre pour pouvoir se nourrir tandis qu'ils repousseront plus loin les limites de la clairière. Autour de ces cabanes de pionniers, d'autres viennent se grouper. Rapidement, l'église, l'école et la mairie s'édifient grâce à l'abnégation de tous et la vie sociale remplace la vie du bois. Bientôt à la maison de bois rond succède celle, plus coquette, construite en planches, entourée d'une galerie et peinte de couleurs vives. Les marchands généraux viennent s'installer, et, le commerce s'établissant, les relations avec les villes deviennent plus suivies: l'isolement diminue. Peu d'années se sont écoulées depuis l'établissement du premier défricheur et déjà les autos circulent sur les chemins de terre battue qui relient entre elles les demeures.

Le député de l'Abitibi, qui en est aussi l'animateur, nous cite des chiffres impressionnants pour traduire l'étendue du terrain offert à la colonisation, ses possibilités de production et également sa richesse en chevaux-vapeur puisque toutes ces rivières au cours rapide que nous voyons se diriger soit vers le Saint-Laurent, soit vers la baie d'Hudson sont des sources économiques d'électricité pour les scieries, les moulins à pulpe et les mines.

Pour triompher de tous les ennemis physiques ou moraux rencontrés par l'homme dans sa lutte avec la nature en un pareil milieu, il n'est qu'une race: celle des descendants de ces hardis paysans du Perche et de Normandie venus avec Champlain se fixer sur les rives alors inhospitalières du Saint-Laurent. Seuls les Canadiens français possèdent à un degré suffisant l'amour du sol et la foi en la pérennité de la race pour s'attaquer aux solitudes désolées du nord et les transformer en régions cultivées. Nous en avons un bel exemple à Kapuskasing, petite localité du Nouvel-Ontario, dont les terres avaient été concédées par la Coronne à d'anciens combattants de l'armée britannique; or, ceux qui n'avaient pas lâché pied en face des atrocités allemandes ont reculé devant la guerre sournoise du climat, de la forêt et de l'ennui: actuellement le terrain est aux mains des Canadiens français.

A Winnipeg, nous pénétrons dans l'Ouest. La jeune capitale du Manitoba en est la porte obligée et sa situation, au carrefour de toutes les voies ferrées qui traversent le Canada, en a fait la Bourse au blé la plus importante du monde. Nous sommes là dans l'ancien Haut-Canada, révélé au monde civilisé par La Vérendrye et ses fils; mais maintenant la prairie et les troupeaux de buffalos qu'elles nourrissait ont cédé la place aux champs de céréales. Lorsque la qualité de cette terre a été reconnue, il y a eu un afflux d'imigrants de tous les coins du globe et les 25,000 habitants que comptait la province en 1871 sont devenus plus de 600,000 en 1921. La capitale a surgi sur l'emplacement de l'ancien fort Garry et l'on peut mesurer son ambition à l'importance des dépenses—converties par emprunts — qu'elle n'a pas hésité à consentir, telle la construction de ce Parlement somptueux qui a coûté 11 millions de dollars et constitue une lourde charge pour le budget. C'est d'ailleurs l'histoire de toutes les villes de l'Ouest: l'évaluation de la capacité de production du sol fit naître des espoirs sans bornes dans le développement des provinces et, la spéculation aidant, les villes ont entrepris des travaux qui, en quelques années, ont transformé des bourgades en rivales des cités américaines. En même temps, le budget s'alourdissait de taxes si élevées qu'elles ont, lors du ralentissement de l'immigration, contribué à arrêter l'extension de ces villes-champignons.

Dans ces provinces, la majorité de la population est de langue anglaise, encore que l'on y rencontre des représentant de plus de cinquante nations; aussi notre mission est-elle accueillie avec enthousiasme par les Canadiens français résidants. Dès le premier jour, certes, nous avions éprouvé la chaleur des réceptions dans les paroisses neuves de la province de Québec, mais il semble que plus nous avançons vers le Pacifique et plus vibrent nos hôtes en écoutant les voix venues de la province-mère. Dans chaque gare, à l'arrivée du train, des groupes se pressent, simpathiques, nous entourant jusqu'à ce que des autos, en caravane, nous emmènent à la salle de réunion.

Les vieilles chansons françaises sont à l'honneur:

Près de la fontaine un oiseau chantait
Un oiseau à la volette. Un oiseau à la volette.

Les discours non plus ne sont pas oubliés. Quand trois Canadiens sont réunis autour d'une table, a dit un humoriste, on peut enregistrer au moins quatre discours. Comme à chacun de nos arrêts, il se trouvait beaucoup plus de trois Canadiens réunis autour d'une table, il y avait beaucoup plus de quatre discours. Ces trésors d'éloquence ne furent pas dépensés en vain. Les Canadiens de l'Ouest esposèrent leur situation: ils sont 120,000 au delà des grands lacs sur une population de près de deux millions et demi d'habitants.

(à suivre)

Jean LANDRIEU.

Un pèlerin de la Survivance

Le R. P. A. F. Auclair, O.M.I.

J'ai déjà causé avec les lecteurs de *l'Avenir du Nord* de ce voyage de la "Survivance française" de nos gens de l'Ouest canadien en visite chez nous, leurs frères de l'Est, à la fin de décembre dernier. Ce fut, on s'en souvient, un voyage triomphal. Nous étions fiers, tous, de ces fils de notre sang, qui tiennent et qui maintiennent, là-bas, dans les vastes provinces des prairies, si superbement.

L'un de ces pèlerins de l'Ouest a prolongé son séjour dans l'Est, et il a porté la bonne parole un peu partout, en particulier dans nos collèges, séminaires, ces maisons bénies où se forment nos jeunes et où se façonne l'avenir. C'est le Père A. F. Auclair, de la congrégation des Oblats de Marie, un brin mon cousin—ce dont je m'honore beaucoup — et surtout un prêtre zélé et un patriote convaincu.

Avant de repartir pour l'Ouest, le Père Auclair a écrit à M. Héroux, du "Devoir" de Montréal, une lettre destinée au public, à laquelle il m'est venu l'idée de faire écho.

Le Père Auclair est mon cadet d'une quinzaine d'année et il est né dans les Cantons de l'Est, à St-Adrien, au comté de Wolfe. Notre cousinage est plutt lointain. Je l'ai rencontré déjà, mais pas souvent. Je l'admire cependant depuis longtemps. C'est un vaillant dans l'apostolat. Il a l'esprit clair, le coeur ardent et la plume alerte. Il n'est pas tendre pour ceux qui ne pensent pas comme lui et il ne leur mâche pas la vérité. Cela, c'est sûr. Mais c'est bien son droit, car il a gagné ses "épaulettes" en faisant une belle lutte pour les intérêts français et catholiques dans l'Ouest.

Il a visité, en une couple de mois, à la suite du voyage de la "Survivance française", vingt-quatre de nos collèges et quelques autres institutions du Québec. "Je ne saurais dire combien j'ai été touché par la fraternelle et sympathique bienveillance qu'on m'a montrée partout, écrit-il, combien j'ai été impressionné par l'admirable dévouement de tous ces vénérables éducateurs à l'esprit largement ouvert à toutes nos questions, combien j'ai été édifié de la piété et l'ardeur des élèves. J'ai eu l'impression très juste et très nette de me trouver en contact avec l'âme apostolique de notre race..."

J'aime beaucoup ce témoignage magnifique rendu à nos prêtres-éducateurs de la vieille province-mère. Ils le méritent largement. ue serions-nous sans eux? Quand j'entends — ou que je lis — les doléances de certains messieurs, d'ailleurs fort bien nantis, sur l'insuffisance de notre formation collégiale, je serais tenté de leur dire qu'il leur conviendrait d'y mettre quelque retenue et, sous prétexte de demander mieux, de ne pas oublier, comme quelques-uns le font, pas tous, ce qui s'est fait, par nos collèges, chez nous, depuis cent ans.

Mais ce que je veux surtout signaler dans le communiqué du Père Auclair, c'est l'appel par lequel il termine. Lisez bien, et vous verrez que c'est là de l'apostolat national des plus pratiques et des mieux au point. "L'enseignement du français, écrit-il, dans nos écoles de l'Ouest, se maintiendra et se développera dans la mesure où nous aurons de bons instituteurs. Or, il nous en manque un grand nombre. Il nous faudrait des instituteurs diplmés d'une école normale et sachant suffisamment l'anglais, qui feraient de l'enseignement une carrière et un apostolat. Cette carrière chez nous est assez rémunératrice. Les salaires sont de $1,200 à $1,500, et les diplmes en Saskatchewan sont acceptés à l'équivalence. On peut s'adresser au secrétaire de l'Association Catholique canadienne française, M. le commandeur J.-E. Morrier, à Prince-Albert, Sask..."

Le Père Auclair, qui a dirigé pendant quinze ans, le "Patriote de l'Ouest", est maintenant visiteur des écoles pour le diocèse de Mgr Mathieu, qui est celui de Régina. Nul doute qu'il fera bon accueil tout le premier à nos jeunes instituteurs qui s'en iraient dans l'Ouest. Il me semble bien qu'il y a là pour nos jeunes gens qui ont du goût pour l'enseignement, ce qu'on peut appeler "une belle ouverture"! On leur offre une carrière profitable et, tout ensemble, une besogne du point de vue national des plus apostoliques. Cela mérite qu'on s'y arrête.

L'abbé Elie AUCLAIR.

(L'Avenir du Nord)

—:*:—

Mieux vaut les empêcher de partir

Québec. — "C'est un utopie que de croire dans le succès d'une campagne de rapatriement des Canadiens-français qui ont quitté la province, depuis quelques années, pour aller demeurer aux Etats-Unis. Sauf quelques cas, peut-être, la plupart de nos compatriotes qui sont établis dans les principaux centres américains font de bonnes affaires, et bien qu'ils soient restés attachés de coeur au sol qui les a vu naître, je ne crois pas qu'il y en ait beaucoup aujourd'hui, qui soient désireux de revenir au pays".

C'est ce que déclarait Mlle Charlotte Michaud, journaliste de Lewiston, Me., qui était de passage ici à l'occasion du congrès de l'Union canadienne des raquetteurs, dans une brève entrevue qu'elle accordait au correspondant de la "Presse".

Mlle Michaud, qui est née dans le Maine, mais de parents canadiens-français qui demeuraient autrefois dans la Beauce, ajoutait que ce qu'il importait de faire, dans notre province, n'était pas tant une campagne en faveur du rapatriement mais plutôt de travailler activement pour empêcher l'émigration.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

CUT KNIFE ET CARRUTHERS, Sask.

Tombée, souffrante, presque subitement, pendant le salut du T. S. Sacrement, le dimanche 28 mars, en l'église de Cut Knife, mourant quelques instants après au presbytère, telle fut la fin rapide de cette charitable femme que nous regrettons aujourd'hui, Mme Médéric Forest, décédée à l'âge de 72 ans.

Pieuse, accueillante, aimable pour tout le monde, Mme Forest fut surtout une mère admirable d'une nombreuse famille. Venue avec son mari les premiers s'établir à Cut Knife, rien n'a rebuté cette courageuse chrétienne et cependant la prairie canadienne n'était pas tous les jours bien gaie, quand pour tout voisinage elle n'avait que les sauvages. Mais rien ne pouvait abattre ce caractère fortement trempé. Tout Cut-Knife et beaucoup de fermiers des environs ont tenu à prouver de quelle estime cette famille jouit à juste titre, en assistant à ses funérailles qui ont eu lieu le mercredi 31 mars.

On remarquait dans l'assistance, MM. Albert et Odilon Forest, ses fils; Mmes A. Leboeuf, Clle Loranger, Y. Pélerin, A. Jeannotte, R. Dion, et M. Beaudry; M. et Mme J.-B. David, Mme Pierre David, M. P. Thibault de Carruthers. Bon nombre de protestants se sont joints aux catholiques pour témoigner de leurs respects.

Nous ne vous oublierons pas de si tôt, chère dame, car nous nous rappelons ces vers du poète:

La prière et l'amour ont un charme suprême;
Ne m'abandonnez pas, quand j'irai chez les morts.

Nous prierons donc Dieu pour vous. Vous avez combattu le bon combat et la récompense est venue. Quand nous passerons devant votre demeure si nous ne sentons plus le parfum des jolies fleurs dont vous aimiez à orner les parterres de votre jardin, nous y respirerons toujours celui de vos vertus.

A M. Médéric Forest ainsi qu'à tous les membres de cette famille, nous offrons l'assurance de notre sympathique condoléance.

—:*:—

MacKAGUE, Sask.

Quoique le nom soit nouveau pour les lecteurs du "Patriote", notre petite place l'est certainement moins, car c'est la colonie de Sylvania qui, par l'arrivée du chemin de fer le C.P.R., s'est divisé en deux groupe dont celui de Mac Kague composé en majorité de Canadiens-Français. Avec quelques familles irlandaises ils forment une population d'une centaine de familles catholiques. A présent que nous avons le village, nos bons catholiques se sont entendus pour la construction d'une église. Déjà le terrain est acheté, les billots coupés et sciés en planches.

Dans le village de MacKague il y a trois marchands généraux et une maison de pension, tenus par des Canadiens-français. Il y a encore de la place pour une bonne boucherie; un acheteur compétent de bêtes à cornes ferait d'excellentes affaires parce que nos gens se livrent à la culture mixte et que plusieurs animaux seront prêts pour le marché au cours de l'été.

Pour le moment, la mission est desservie par les Pères de Marie tous les premiers dimanches du mois. Nous espérons que l'arrivée de quelques nouvelles familles canadiennes viendra bientt fortifier notre groupe et nous permettra d'obtenir un prêtre résidant.

—Nos Canadiens ont été occupés tout l'hiver à bûcher du bois chez eux au lieu de courir les chantiers; de sorte que notre colonie de Mac Kague a expédié 150 chars de bois sur les marchés de Saskatoon et Régina.

Plusieurs chars de poteaux de clôture attendent des acheteurs.

Décès. Le 13 mars les catholiques de MacKague portaient à sa dernière demeure le corps de Mademoiselle Flore DuPas, fille de M. et Mme Alphonse DuPas morte à l'âge de 11 ans et 6 mois. Nos gens en profitèrent pour montrer leur estime à la famille si douloureusement frappée.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST

ST-MAURICE DE BELLEGARDE, Sask.

Il est bien vrai qu'au Canada, pas plus qu'ailleurs, il ne faut pas discuter des goûts de chacun, et qu'on doit laisser à tout homme le droit d'agir à sa guise, à condition que sa fantaisie ne fasse tort à personne et ne trouble pas l'ordre établi. Cependant il faut avouer que messieurs les typographes du "Patriote" en prennent tout de même un peu trop à leur aise avec les chroniques du correspondant de St-Maurice. L'autre jour, ils lui font mettre un monsieur à l'hôpital à la place de sa dame; un peu plus tard, ils lui font appeler "madame", une demoiselle qui n'est pas même fiancée. Mais le comble, c'est qu'ils lui font *inventer*, pour la grippe, un remède auquel les médecins n'avaient certes pas encore pensé. C'est vrai, que la musique, à ce que d'aucuns prétendent, favorise la production du *lait* chez les vaches; c'est vrai, aussi, que notre curé aime beaucoup le chant grégorien, même le chant tout court; mais je ne cache pas que ni lui, ni aucun spécialiste ait encore recommandé le chant comme remède de la grippe. Or, voilà pourtant ce que messieurs les typographes nous ont fait dire l'autre jour: le chant, au lieu du chaud. Attention, messieurs les typographes, autrement vous allez m'obliger à ouvrir une souscription pour m'acheter une machine à écrire!!!

Le Rév. Père Auclair, après avoir fait la visite soignée de nos trois écoles, s'est rendu à St-Antoine, pour de là, visiter ensuite les écoles de St-Raphaël et de Wauchope.

—Le père Henri Renard, après avoir donné de grandes inquiétudes, se remet tout doucement de sa grippe.

—Louis Moreau, accompagné de son père, François Moreau, s'est transporté à l'hôpital de St-Boniface, où il a subi une opération d'une tumeur sur le cou. Nous apprenons avec plaisir que tout va bien et qu'il sera de retour chez lui quand ces lignes paraîtront.

—M. Alfred Gervais et sa famille a déménagé dans la maison de Mme Vve Honoré George, à côté du village, à proximité de l'école.

—On nous dit que Georges Gervais a loué la terre du père Gentes.

—Hélène Kyle, pensionnaire au couvent, élève du grade XI, a été obligée de se retirer, pour cause de santé, une semaine ou deux dans sa famille. Elle va mieux et se dispose à revenir après les vacances de Pâques.

—Trois des garçons de Mr Lemieux, de St-Raphaël, se sont engagés pour l'été, chez trois de nos concitoyens: MM. Ovila Poirier, Stanislas Paulhus et Arthur Bourgeois.

—M. Léandre Mahin, alité lui aussi pour quelques jours par la grippe, va beaucoup mieux.

—Toute la famille Cop, à l'exception du père, a été grippée, mais tous vont mieux maintenant.

—Le gérant de la Compagnie de bois "Imperial" a rendu l'autre jour avec M. Steele, visite à M. le curé, et lui a aimablement annoncé que sa compagnie faisait à la paroisse une réduction de plus de $300.00 sur le matériel acheté pour la salle paroissiale.

—L'autre jour, c'était le printemps; aujourd'hui, c'est l'hiver des corneilles. N'importe, les travaux vont commencer et continuer de plus belle.

—:*:—

DEBDEN, Sask.

Dimanche le 28 mars avait lieu notre soirée au profit de l'A.C.F.C. Mgr Brodeur n'ayant pu se rendre, le R. P. Allard, O.M.I., de la rédaction du "Patriote" fut son digne remplaçant.

Il y eut d'abord un euchre auquel tous les assistants prirent un grand intérêt car nous avions de beaux prix. Les heureux gagnants furent les suivants: Messieurs, Premier prix, un beau razoir de sûreté avec blaireau offert par M. O. Demers et gagné par M. O. Bernard;

Deuxième prix: une jolie ceinture donnée par M. N. Cyr, et gagnée par le Rév. Père Allard.

Dames: Premier prix, une jolie bonbonnière, donnée par M. M. A. Courchène et gagnée par Mme A. Croteau.

Deuxième prix: un gracieux pot à crème offert par M. J. A. Godard et gagné par Mme Hector Tremblay.

Les prix de consolation échouèrent à M. Huot et à Mme Chalifoux.

Mmes O. Demers et J. A. Godard nous avaient donné deux beaux objets qui rapportèrent au delà de vingt dollars.

Le goûter fut ensuite servi par les dames de la paroisses. Tous apprécièrent leur habileté à préparer les mets.

La partie la plus intéressante de la soirée fut certainement le discours du Rév. P. Allard.

D'une voix chaude et persuasive, l'orateur nous définit l'A.C.F.C. comme une association catholique franco-canadienne ayant pour but de grouper tous les catholiques de langue française pour la défense de leurs intérêts religieux et nationaux.

Si nos frères de Québec comprennent la nécessité de s'unir et de se syndicaliser pour le bien de la langue et de la religion, combien plus une association comme la nôtre, n'est-elle pas nécessaire pour revendiquer nos droits dans une province à majorité hétérogène.

Le devoir de tous et de chacun est donc d'en faire partie et lui assurer son support. Ici le Rév. Père nous raconta une petite fable montrant bien que si nous privons la caisse fédérale de notre contribution, nous courons à notre perte.

Nos chefs se dévouent sans réserve à la défense de nos intérêts et reçoivent trop souvent, hélas! les coups de dents de gens malicieux.

Encourageons aussi le "Patriote" qui est le porte-parole de l'A.C.F.C. Les enfants comme les parents ont besoin de lecture saine si nous voulons en faire plus tard les défenseurs de nos droits.

Au nom du comité paroissial le secrétaire adressa quelques mots de remerciement qui furent suivis de l'élections des nouveaux directeurs pour 1926.

Les recettes de la soirée s'élèvent à $72.50.

Ont payé leur contribution les membres suivants:

M. Omer Demers, $5.; M. J. A. Godard, $5; M. N. Cyr, $2; M. A. L'heureux, $1.25; M. H. Jajeunesse, $1.25; M. Louis Labrecque, $1.25; M. Dr E. G. Cyr, $1.25; M. A. Lajeunesse $1.25; M. J. A. Bonneau, $1.25.

En somme, pour une population de 64 familles et par la température inclémente que nous avions ce soir-là, nos gens se sont montrés d'une générosité exemplaire.

A M. le curé, au Rév. Père Allard et à toutes les personnes qui ont bien voulu contribuer soit par leur bourse, soit par leurs travaux, le comité paroissial est heureux d'offrir ses plus sincères remerciements.

—:*:—

GRAVELBOURG, Sask.

CHRONIQUE DE LA PAROISSE

Retraite annuelle

La retraite paroissiale de Gravelbourg a eu lieu durant la dernière quinzaine du carême. Cette retraite a été prêchée par le R. P. Bourque, S.J., du Collège de St-Boniface, Manitoba, qui donna aussi quelques sermons particuliers aux enfants, aux jeunes gens et aux dames. Il ajouta quelques sermons en anglais pour les quelques familles de langue anglaise.

Favorisés d'excellents chemins et d'une température idéale, les paroissiens ont suivi en grand nombre cette retraite avec piété et recueillement.

Les qualités oratoires du prédicateur, l'élévation de sa doctrine et la lumineuse simplicité de son enseignement ont su éclairer, émouvoir, instruire et édifier. Sous l'action de sa parole ardente et apostolique, durant cette récollection quadragésimale, les fidèles ont vécu des jours salutaires d'illumination surnaturelle, de purification et de sanctification. Cette pieuse retraite sera vraiment pour tous nos paroissiens une réparation du passé, une orientation du présent, une préparation de l'avenir.

Les quelques familles catholiques allemandes ont aussi eu la bonne fortune d'avoir une belle retraite de trois jours prêchée dans leur langue maternelle par le distingué et sympathique curé de Claybank, M. l'abbé Theunissen.

Avec le tribut de leur religieuse gratitude, les paroissiens de Gravelbourg s'unissent à leur pasteur M. le curé C. Maillard, pour remercier les dévoués prédicateurs de leur retraite pascale et les assurer du pieux souvenirs de leurs ferventes prières.

Réunion

Les institutrices de Gravelbourg ont eu une réunion dimanche le 28 mars, sous la présidence du R. P. Bourque, S.J., pour leur agrégation à *"La Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest Canadien"* et l'élection des dignitaires de leur comité local. Les résultats de cette réunion seront communiqués dans une prochaine chronique.

Au Couvent

Les demoiselles du couvent ont interprété avec grand succès, dimanche, le 28 mars, le beau drame en quatre actes intitulé "Catherine de Médicis" et une spirituelle comédie en deux actes: "Le Retour de Tante Débora".

Don au Collège

Mme Napoléon Boucher a fait don au collège de deux caisses de livres de sciences et de littérature. Les directeurs du collège prient Mme N. Boucher d'agréer leurs meilleurs remerciements.

Nouvelles sportives

Un comité d'amateurs d'athlétisme a organisé dernièrement à Gravelbourg pour le sud de la Saskatchewan une "Ligue de Joutes de Balle-au-panier". Cette ligue comprend les équipes des localités de Gravelbourg, Hodgeville, St-Boswells, Bateman, Meyronne, Woodrow, Laflèche, Mazenod. Le comité de direction est composé comme suit:

Président, M. Wm. St-Germain;
Vice-président, M. A. O. McMillen,
Secrétaire-trésorier, M. J. A. Théberge;
Comité exécutif, MM. J. H. Lambert, A. O. McMillen, Dr Septon, R. H. Bonynge, E. Cadieux, J. Thorson. Entraineur, M. R. H. Bonynge.

Les premières parties de la série seront jouées le 14 mai prochain.

—:*:—

ELDERSLEY, Sask.

Plusieurs personnes se demanderont où cette place peut bien être située. Mes chers compatriotes (je dis compatriotes car les habitants de ce village sont tous des Canadiens-français) cette place se trouve à dix milles à l'est de Tisdale et est sous la direction des Pères de Marie dont la résidence est établie à Tisdale. Quoique n'existant que depuis une huitaine d'années le village se trouve bien construit; il y a un hôtel, des magasins généraux, boulangerie et une boutique de forge tous tenus par des Canadiens. Par conséquent voici encore une colonie catholique. Plusieurs terres sont à vendre et plusieurs colons anglais voudraient vendre à cause qu'il y a trop de Français. Un bon boucher, un homme d'affaires trouveraient ici un bon poste.

Nos canadiens vont bâtir une église cet été: déjà le terrain est acheté et les matériaux rendus sur place.

—:*:—

ALBERTVILLE, Sask.

Une de nos braves familles vient encore d'être rudement éprouvée. Samedi dernier, mourait à l'hôpital Ste-Famille de Prince-Albert, Romuald Boileau, 32 ans, fils de M. et Mme Xavier Boileau. Le défunt ne s'était senti malade que la veille; transporté immédiatement à l'hôpital et opéré d'urgence pour l'appendicite, il mourait le lendemain matin, d'une péritonite.

M. Rommald Boileau était célibataire et venait de s'établir sur une ferme à Hoey.

Les funérailles ont eu lieu le lundi de Pâques au milieu d'un grand concours de paroissiens désireux de témoigner leurs sympathies à la familles éplorée.

—:*:—

DOMREMY, Sask.

Pour la troisième fois depuis 7 mois les membres de la famille de M. Alexis Georget sont plongés dans le deuil, leur père bien-aimé, M. Alexis Georget, frappé d'une congestion cérébrale le 22 courant rendait son âme à Dieu le 24 à 9 h. et demie du soir après avoir reçu pieusement les sacrements de l'Eglise.

Ses funérailles eurent lieu samedi, au milieu d'un grand concours de parents, d'amis et de paroissiens. Notre curé, à l'issue du service religieux, su tirer de son coeur des paroles délicates et sympathiques pour consoler la famille éplorée des grandes épreuves qu'elle vient de subir. Tous, nous lui offrons nos plus vives condoléances, et le secours de nos prières pour les disparus.

L'épouse de M. Alexis Georget l'a précédé de 3 mois seulement dans la tombe. Ils étaient les père et mère de M. Alexis Georget, décédé accidentellement en septembre dernier; de Dame Julien Georget, de Domrémy; de Dame J.-Bte Legault, d'Abitibi, N.-Ont.; et de Joseph-Arsène Georget de Domrémy.

Un frère lui survit, Julien, résidant au village de Domrémy ainsi qu'une soeur, Anne Marie, à Rennes, France. Le défunt est né à Réthier, Iles et Vilaine, France, et était à Domrémy, Sask., depuis 21 ans. Rude travailleur, économe et bon chrétien, il était en mesure de vivre convenablement et sans travail, le reste de ses jours, quand la Divine Providence en a jugé différemment, tant il est vrai de dire que l'homme propose et Dieu dispose.

Baptêmes: Raymond Arthur Joseph, fils de M. et Mme Joseph William Georget, baptisé le onze mars. Parrain, M. Arthur Duperron dit Lavertu, grand père maternel; marraine: Dame Vve François Georget, grand'mère paternelle.

Maria Noëlla, Rita, fille de M. et Mme Hormisdas Baribeau, baptisée le quatorze mars. Marraine: Mlle Gertrude Baribeau, soeur de l'enfant; Parrain, M. Noël Parent.

M. Charles Préfontaine, hôtelier, a été élu maire du village de Domrémy, en remplacement de M. Green. Nos plus sincères félicitations avec nos meilleurs souhaits de succès.

—:*:—

ST-HIPPOLYTE, Sask.

—M. Duquette est de retour d'un voyage au Lac Mégantic, comté de Beauce, Qué.

M. Duquette, quoiqu'enchanté de son voyage, préfère l'Ouest à l'Est.

—M. Alphonse Létourneau va maintenant demeurer au village.

—On parle du prochain mariage de l'une de nos jeunes filles. J'espère que d'ici quelques jours, nous pourrons annoncer la nouvelle avec certitude.

—M. Alphonse Jullion est allé à North Battleford en auto, ainsi que M. Henri Vicario et quelques amis.

—Il y a beaucoup de maladies dans St-Hippolyte. Mme Joseph Gratton est retenue au lit, ainsi que M. F. Katzel.

—M. Kambouroff a loué la maison de M. T. Lehoux, il en prendra possession au départ de M. et Mme Alphonse Vallières qui s'en vont demeurer dans la province de Québec.

—M. C. Turenne, jr., est retourné sur sa ferme avec sa famille. La gérance d'un hôtel de campagne n'a rien à envier à la vie indépendante du fermier.

M. Frank Béland a eu le malheur *de se couper un pied assez grièvement*.

—Un douloureux accident est *survenu à M. Martin Nault*, en revenant chez lui avec une machine à scier le bois; une des roues se détacha et M. Nault fut projeté violemment sur la terre gelée.

M. Nault s'est fait bien mal à l'épaule; nous espérons qu'il n'y a pas de fracture.

—A l'office du jeudi saint il y eut communion générale: plusieurs firent leurs Pâques.

Le Jeudi Saint au soir nous eûmes l'adoration du Saint Sacrement ainsi que la lecture sur la passion de Notre-Seigneur, faite par M. l'abbé Jullion, et aussi cantique "Au sang qu'un Dieu va répandre" à différents intervalles.

—M. et Mme Alphonse Létourneau annoncent le mariage de leur fille Joséphine, avec M. Roméo Nadon, fils de M. et Mme F. Nadon de Edam, Sask.; le mariage aura lieu d'ici quelque temps.

—:*:—

ST-LEON DE JACK FISH, Sask.

Nous n'avons plus de chemins d'hiver. Heureusement le sable et les pierres pour notre nouvelle église sont rendus sur place.

Notre curé a aussi fait transporter sur le nouveau site choisi par l'autorité diocésaine une vieille maison qui sera bien utile pour hangar, écurie, etc.

M. Souci, le dévoué maître à l'école Ness est allé passer les fêtes de Pâques dans sa famille.

Baptême en mars: Marie, Thérèse, Gertrude, fille de Pierre L'Heureux et de Anna Lavoie. Parrain, Robert Chartrand; marraine, Edna Day.

Nous sommes heureux d'apprendre que notre ancien, M. Amédée Lavigne prend du mieux, malgré les pronostics du docteur, mais son âge lui permettra-t-il de recouvrer sa robuste santé d'autrefois?

—:*:—

SHELL RIVER, Sask.

—Est décédée après une longue maladie Mme Casimir Charpentier à l'âge de 27 ans, le 28 mars.

Les funérailles eurent lieu le 31 au milieu d'une affluence considérable de parents et d'amis de la famille Avec son époux, Mme Charpentier laisse trois enfants.

A cette famille dans son grand deuil, notre comité de l'A.C.F.C., offre ses profondes sympathies.

Feuilleton du "PATRIOTE"

La Terre Vivante

ROMAN CANADIEN

— par —

HARRY BERNARD

— 5 —

Comme autrefois, elle chercha des oeufs dans les nids du poulailler. Fernand, peu familier avec la campagne, posait des questions étonnantes. Le vent tombé, seul le feuillage des trembles remuait.

Marie proposa une promenade au ruisseau qu'elle n'avait pas vu depuis longtemps. Celui-ci coule sur les pierres glissantes, ombragé d'aulnes, à l'endroit où la route décrit un coude vers Saint-Liboire. De longues herbes à certains endroits, des orties et des mûriers le cachent aux yeux.

—C'est, dit Marie, un des plus beaux endroits du voisinage. Il ne faut pas, Fernand, que vous repartiez sans l'admirer. Le ruisseau, va, vient, chante sur les cailloux moussus. Quand j'étais petite, on y prenait toutes sortes de poissons, des achigans minuscules déjà voraces, la queue rayée de rose, des *mulets* au nez picoté, des *rase-terre* sournois, de jeunes carpes aux nageoires rouges.

Lucile et Jeanne cueillaient des marguerites jaunes le long du fossé. Les amoureux suivaient à pas lents. On était sur le haut du jour et le soleil brûlait. Ils longèrent les champs d'orge et de sarrazin, descendirent une petite côte.

Nous voilà rendus, dit Marie. Vous allez voir, Fernand, si j'ai dit vrai...

Le ruisseau coulait en zigzaguant, traversait la route sous un pont de bois. Il mouillait le pied des souches, se glissait par dessous les clôtures, s'élargissait en grenouillères, vertes d'herbages aquatiques et de mousses, où flottaient de petites têtes inquiètes. Puis, il formait des anses, dessinait des courbes, s'allait jeter dans la rivière.

Marie prit les devants. Les moindres détails du terrain lui étaient connus. Elle guidait Fernand parmi les bouquets d'arbustes, indiquait les meilleurs endroits où passer l'eau. Sur une élévation rocheuse, des églantines embaumaient l'air.

Marie escalada la montée.

—Comme elles sont parfumées, comme il y en a...

Elle se pencha vers les fleurs, huma l'odeur pénétrante, en cueillit quelques-unes qu'elle écrasa contre ses lèvres. Les pétales neigèrent sur le sol. Baissant les yeux, elle vit Fernand qui ramassait à ses pieds les pétales froissés.

—Qu'est-ce que vous faites-là?

—Je suis jaloux des roses sauvages, et voudrais dérober leur bonheur...

—Taisez-vous, Fernand... c'est mal... ce que vous dites là...

Un silence tomba entre eux. La jeune fille tremblait. Fernand lui saisit la main.

—Marie... Marie... murmura-t-il.

Mais elle se dégagea d'un mouvement brusque.

—Allons-nous en, dit-elle, Lucile et Jeanne vont nous chercher.

Ils reprirent tous ensemble le chemin de la ferme. Marie avait arraché des brins de mignonette qu'elle froissait machinalement. Comme ils arrivaient à la fromagerie d'Honorius Beauregard, Lucile proposa d'aller voir les moulins.

—C'est bon.

Ils furent bientôt dans la cour où les billots, entassés, attendaient l'époque des sciages. Le long d'un quai, près du moulin à farine, des jeunes gens chargeaient des sacs sur une voiture.

Le meunier sortit.

—Est-ce qu'on pourrait voir les chutes? demanda Lucile.

—Pour sûr...

Il offrit de les conduire. Dans la carderie, qu'il allait traverser, il leur montra les machines préparant la laine pour le travail des rouets. Puis, ayant levé une trappe, il les précéda à l'étage au-dessous, plein d'arbres de couche et de courroies. Une épaisse porte de bois franc, retenue par trois crochets en fer, donnait sur les rochers.

—Vous voilà rendus, dit l'homme, ce n'est rien d'extraordinaire. Vous pouvez rester aussi longtemps que ça vous le dira...

—Regardez! invita Marie.

Son bras désignait la nappe unie de la chute, qui se précipitait avec un roulement sourd, frappait le roc, rejaillissait en poussière d'eau.

Il arrivait cinq heures et le soleil couchant poudrait d'or les fuyants reflets de la masse liquide. Sur l'autre rive, vers l'est, le regard était borné par une ligne brisée de pins. Marie descendit, s'arc-boutant sur ses jambes, jusqu'à la crevasse où l'eau bouillonnait.

—C'est dans ce trou, dit-elle, que les hommes prennent les gros poissons, les brochets au nez plat, les dorés, parois des maskinongés....

—N'est-ce pas que c'est beau, confia-t-elle à Fernand qui l'avait suivie.

—C'est surtout agréable d'être près de vous...

Elle ne répondit pas.

L'eau de la digue roulait dans une espèce de bassin naturel, se heurtait à d'énormes blocs de granit, s'engouffrait précipitamment, noire et glauque, dans une fissure élargie chaque année. Le roc était maître partout, d'une rive à l'autre, couvert par endroit d'une mousse grisâtre et sèche. Le barrage finissait subitement et la rivière reprenait sa course. Elle contournait une pointe de roche, quelques arpents plus bas, encerclait trois îlots de suite, puis se perdait de courbe en courbe.

—Tiens, là-bas, dit Fernand, quelqu'un qui pêche...

Les yeux suivirent son bras.

Le pêcheur, debout sur une pierre, promenait lentement sa ligne au-dessus de l'eau, attentif à la corde tendue. Ses gestes se détachaient au noir sur le fond bleu du ciel. Marie reconnut la silhouette familière d'Ephrem.

—Partons, dit-elle, si on veut être au village avant la brunante...

XII

—Comme ça, vous venez?

—Mais, Fernand, savez-vous nager? Et si je tombais à l'eau, promettez-vous de plonger après moi?

—Promis.

—De me ramener au bord?

—Repromis...

Marie est en train de se coiffer. Elle se sourit à elle-même, l'éclat de ses dents illumine le miroir.

—Fernand, continue Marie, je ne puis pas aller seule. Maman ne voudrait pas... Si on emmenait une amie... Raymond peut-être??

—Venez, vous savez bien qu'il n'y a pas de danger... Et vous allez vous occuper de l'opinion, maintenant... Allons, vous êtes au-dessus de tout cela?

La jeune fille replaça quelques mèches dorées, près des tempes, rit une dernière fois à son image..

Elle allait, mais elle n'était pas gaie. Sa mère défendait les promenades seul à seule, loin des regards et de tout le monde. Mais sa mère était absente, elle ne pouvait la consulter. Elle ne voulait pas non plus déplaire à Fernand. C'est pourquoi elle se laissait gagner, sans enthousiasme, se reprochant en elle-même sa faiblesse comme une faute.

—Mais vous n'avez pas dit, Fernand, où vous prendrez le bateau? Est-ce celui de Pierre Michon, ou la grande chaloupe brune des Jodoin? C'est que j'ai peur de ça, les chaloupes...

—Quand je dis qu'il y a rien à craindre, et que j'accepte toutes les responsabilités... Vous verrez d'ailleurs comme j'ai choisi avec soin notre embarcation!

—Il fait bon, dit-elle encore. Un vrai temps pour aller sur l'eau!

Ils prirent à travers champs, ayant dépassé la voie ferrée. Un sentier herbeux, durci par le pied des vaches, conduisait à la rive.

—Voici! dit Fernand. En bas de cette côte, la rivière a creusé une petite baie. Dans la baie, la chaloupe nous attend. Elle appartient à mon logeur, qui me la prête à discrétion. Vous venez toujours?

Ils s'éloignèrent du bord, l'avant du bateau se rayant un passage parmi les algues. De petites vagues clapotaient. Les rames, entamant à peine la surface de l'eau, grinçaient sur les tolets.

—Comme c'est doux, dit Marie. L'air... l'eau qui dort... la bonne chaleur du soleil...

Fernand a cessé de ramer.

Savez-vous qu'hier, ma petite Marie, vous m'avez fait de la peine?

Je vous ai fait de la peine?

Mais oui! On dirait que vous ne soupçonnez rien... Ou que vous avez oublié...

Marie ne dit mot.

La barque s'arrêta au milieu de quenouilles qui se gonflaient. Un saule baignait dans l'eau sa chevelure en désordre. Des concombres sauvages y grimpaient, attachant à l'écorce, par d'innombrables vrilles, des feuilles pâles aux nervures délicates. Une grenouille plongea avec le bruit d'un caillou.

Mais oui... ma petite Marie... les églantines roses, les pétales meurtris... vous vous rappelez.

Si elle se rappelait?

Elle revoyait la scène, Fernand agenouillé. Est-ce que, vraiment, il l'aimait pour elle-même, d'un bel amour de rêve... comme elle avait lu dans les livres? Son geste de la veille l'avait surprise, elle n'avait pas l'habitude de ces choses! Dieu sait qu'elle n'a pas voulu être brusque, mais pourquoi Fernand a-t-il agi comme il l'a fait? Dans son coeur, elle ne regrette pas de s'être refusée. Mais elle ne veut pas non plus avoir été pour Fernand une cause de chagrin. Et pourquoi, maintenant, l'appelle-t-il "ma petite Marie"? Sa petite Marie? Ephrem, lui aussi l'appelait comme ça, et elle n'aime pas que le souvenir d'Ephrem se dresse entre eux.

Fernand, je ne voulais pas vous blesser... Vous avez mal compris. Oublions cela...

Sur l'autre berge, par delà les arbres, des nuages errent à la ligne d'horizon. De diaphanes poignées de ouate, qui prennent tour à tour des tons mauves et roses, s'ajourent, s'amincissent en filets de nacre laiteuse.

—Les nuages là-bas, continue Fernand, c'est comme les rêves. Tantôt gais, tantôt tristes. On croit les tenir, ils se décomposent sous la main. Le souvenir est souvent ce qu'il en reste de meilleur. Ma petite Marie... je me demande si, après notre journée d'hier, je ne dois pas commencer à revivre les meilleurs souvenirs de notre amitié? Franchement, j'avais espéré mieux... Je m'étais trompé..

—Mais que voulez-vous dire? Me tenez-vous compte d'un mouvement rapide, brusque peut-être — et que, d'ailleurs, je ne regrette pas? L'histoire d'hier, c'est fini... Je vous en prie, ne parlez plus comme tout à l'heure... cela me peine trop.

Sa voix tremblait. Elle ajouta, plus bas:

—C'est tellement vrai que je pourrais pleurer... N'est-ce pas que nous oublierons cette vilaine après midi?

—Marie, il faut dire que depuis longtemps, je songe à vous constamment... Votre image est partie de mes plus secrètes pensées. C'est peut-être une erreur de vous confier ces choses, mais je vous dois la vérité. Au début, quand nous nous sommes connus, je ne voyais en vous qu'une enfant jolie, jolie et gaie... Vous me plaisiez. Depuis, je me suis pris au jeu, je crains de ne plus pouvoir me passer de vos yeux, du sourire de vos lèvres... de votre amour...

S'étant penché, il lui prit les deux mains, qu'elle n'eut pas, cette fois, la force de retirer.

—Ma petite Marie, savez-vous que je vous aime, que je pourrais commettre des sottises pour vous. Maintenant, dites-moi que je ne me suis pas trompé, que vous n'êtes pas fâchée de mes paroles?

—Fernand!... si vous saviez! Moi aussi, il y a longtemps... Je vous aimais de tout mon coeur... mais je ne suis qu'une pauvre fille de la campagne... Non... je n'osais pas penser... Tout ça, c'est des songes... vous aller retourner à la ville... vous oublierez...

Il la rassura, la consola, dit qu'elle ne devait pas douter et gâter ainsi leur bonheur. Marie, les yeux pleins de larmes, n'osait parler. Ce fut le troublant duo d'amour, vieux comme le monde, éternellement renouvelé, l'échange des espoirs, l'intime et douce communion d'âmes qui se trouvent.

Ils se dirent leurs appréhensions et leurs incertitudes des derniers mois, la joie nouvelle de se comprendre et d'envisager franchement, l'un et l'autre, ce qu'ils n'osaient évoquer la veille. Marie fermait lentement les paupières, pour voir si Fernand était bien là, si elle ne s'éveillerait pas d'un merveilleux sommeil? Alors elle souriait, et dans son sourire d'enfant simple, dans le bonheur confiant de ses yeux, son âme entière rayonnait.

S'éloignant de la rive, ils cueillirent un peu en amont, des nénuphars qui étalaient à fleur d'eau leurs calices de chair. Fernand attacha le bouquet d'une liane.

—Comme un bouquet de mariée, dit-il.

—Mais qui n'en n'est pas un...

Et Marie recommanda:

—Surtout, ne dites rien de cela.. Pour le moment, c'est notre secret. Vous savez comme ils sont, au village, les histoires qu'ils pourraient répandre... Pas un mot, voulez-vous?

—Très bien, ma petite Marie.

Ils atterrirent. Et comme ils remontaient la sente battue, l'un contre l'autre, Fernand murmura, cherchant un peu ses mots, les beaux vers de Verlaine:

J'ai fait parfois ce rêve étrange
et pénétrant,
D'une femme inconnue, et que
j'aime, et qui m'aime,
Et qui n'est chaque fois ni tout
à fait la même,
Ni tout à fait une autre, et m'aime,
et me comprend...

—Seulement, ajouta-t-il, je ne cherche plus... je crois que j'ai trouvé...

Il partit deux jours plus tard pour Montréal. La radieuse semaine s'était écoulée comme les autres, comme celles qui avaient précédé, comme s'évanouiraient aussi les autres qui suivraient. Marie reprit sa vie coutumière, entre sa mère, son père malade et ses soeurs. Mais le village n'avait plus la même physionomie. Il lui paraissait égayé, saturé de parfums; il lui semblait qu'on y vivait plus heureux. Dans sa mémoire, une phrase chantait:

J'ai fait parfois ce rêve.... étrange
et pénétrant....

Mais elle oubliait les autres vers.

XIII

Monsieur le curé était nerveux.

Il relisait la lettre de monseigneur le vicaire-général, qui annonçait sa venue pour le samedi. Or la semaine étant celle des Quatre-Temps, l'arrivée de Monseigneur tombait un jour d'abstinence et de jeûne. Monsieur le curé songeait. Partagé entre le souci de recevoir dignement son hôte et la crainte de la bonne, qui serait furieuse de la nouvelle, il arpentait la salle à manger. Il jetait par instants, comme pour implorer leur secours, un regard aux images pieuses des murs.

La servante parut dans la cuisine, portant de chaque main un seau d'eau.

—Lucie, une grande nouvelle!

Elle ne répondit pas, mais leva les yeux comme un chien de chasse qui interroge.

—Monseigneur le vicaire-général, dit-il lentement, qui nous annonce sa visite. Il sera ici samedi..... oui... samedi... samedi matin...

—Ah non! par exemple! y sera pas ici samedi matin, c'est moi qui vous en réponds.

—Voyons, Lucie, ne vous fâchez pas...

—Y peut aller se pensionner ailleurs... Vous pensez, vous, qu'on va recevoir comme ça un monseigneur, un jour de maigre, avec du macaroni et des patates pilées... Pour qu'il rapporte à l'évêché que votre ménagère sait pas cuisiner!! Non! pas d'danger! j'vous en assure ben!!!

—Vous n'avez pas coutume, Lucie, de vous tracasser pour si peu. Il y a encore cent petits plats que vous confectionnez mieux que personne, et dont monseigneur se régalera... D'ailleurs, ce sera maigre et jeûne, le seul repas du midi nous occupe...

Elle eut un regard foudroyant, resserra brusquement le noeud de son tablier et sortit en chassant de la main, d'un geste habitué, les mouches collées à la porte.

Le prêtre partit aussitôt, ses talons ferrés sonnant sur le trottoir. Il connaissait par expérience l'inutilité d'un débat avec l'acariâtre ménagère, et savait qu'elle préparait déjà dans sa tête le dîner redouté.

Il marchait vite, à grandes enjambées. En passant devant l'église protestante, en ruines depuis longtemps, il songea comme les étrangers n'avaient pu tenir en ce pays catholique. *Dans dix ans, il ne* resterait pas un vestige du temple délabré. Personne n'y venait plus. Les gelées d'hiver avaient ébranlé les fondations, la brique se fendillait, les chouettes brunes logeaient dans la charpente.

Il atteignit bientôt les limites du village, prit la route qui suivait la rivière. Les arbres immobiles étaient engourdis de chaleur. Des papillons blancs palpitaient sur les pierres chaudes. Comme il n'avait pas de baptême ce jour-là, que son bréviaire était terminé, monsieur le curé continua sa promenade.

Les moineaux se vautraient dans la poussière. Il se dit que c'était signe de pluie prochaine. Marchant plus lentement, il cassa des brins de foin à portée de sa main, arracha aux branches des poignées de cerises sauvages, acides et dures, qu'il sema devant lui. A une fourche du chemin, il aperçut des iris bleus, aux sépales veinés d'or, qui s'épanouissaient dans une mare. Hautes sur pédoncule, les belles fleurs offraient leurs cornets de velours et leurs feuilles effilées. Les abeilles affairées en sortaient les pattes lourdes de pollen.

Il entendit un bruit dans l'herbe haute, sursauta légèrement.

—Bonjour, monsieur le curé... Vous aimeriez de ces bouquets-là?

Non, merci, je regardais seulement... *Mais toi, Ephrem, qu'est*-ce que tu fais là couché dans le foin?

—Moi... rien... Je guettais la rivière en face d'ici, où il vient des fois des canards, à ce qu'on dit... Mais je n'ai encore rien vu...

Le curé eut une idée.

—Toi qui chasses, tu ne vas jamais pêcher? L'eau était pas mal haute ce printemps et le poisson a eu beau monter... Est-ce que ca été bon cette année, derrière le moulin, en bas des îles à Belval?

—Ca pas été méchant... Vous en voudriez, du poisson?

—J'allais dire que j'aurais donné gros, d'ici à vendredi soir, pour un brochet ou une couple d'achigans passables...

Il indiquait, de ses deux mains, la longueur des poissons désirés.

Ephrem promit de fouiller la rivière et les ruisseaux d'alentour. Des mouches minuscules, par essaims nombreux, flottaient dans l'air accablé. Monsieur le curé Beaurivage continua sur la route blanche.

A mesure qu'il s'éloignait du village, il se sentait plus alerte, plus libre. Il se souciait bien, maintenant de Lucie et de ses problèmes culinaires. Le noir de sa soutane semblait retenir tous les rayons du soleil. Il oubliait la chaleur. Machinalement, il gardait les yeux baissés, surveillant le sol, attentif aux moindres formes de végétation.

Autrefois, pendant ses années de grand séminaire, il s'était passionné de botanique et d'herborisation. Entre les cours de théologie et d'exégèse, il étudiait les plantes. Il recherchait les fleurs, celles des jardins et celles des champs, les mauvaises herbes et les mousses, le feuillage varié des arbres.

(à suivre)

Prince-Albert

—Les cérémonies de la Semaine Sainte ont été faites à la cathédrale avec beaucoup de solennité et une foule nombreuse y assista chaque jour avec des marques d'une réelle piété.

L'office si impressionnant du Jeudi Saint durant lequel a eu lieu la bénédiction des saintes huiles fut célébré par S. G. Mgr Prud'homme entouré d'une belle couronne de prêtres venus de tous les coins du diocèse. On remarquait à part le clergé de la ville, les RR. PP. Kohler et Brabender, O.M.I., le R. P. Despins P.S.M., de Tisdale et le R. P. Mathew, O.S.B. de Muenster.

Mgr Prud'homme, accompagné de son secrétaire M. l'abbé Laliberté, est allé le jour de Pâques à Saskatoon officier dans sa pro-cathédrale de St-Paul, mais ceci n'empêcha point la cathédrale de se remplir de fidèles. Un très grand nombre s'approchèrent le matin de la sainte table et plusieurs revinrent à la grand'messe s'associer à la prière chantée de la Chorale qui exécuta l'une des plus belles messes de son répertoire. Il convient de noter ici avec satisfaction combien nos chantres font de progrès et réussissent par l'heureux mélange de leurs voix et la souplesse de leur obéissance au bâton de leur habile directrice à créer une impression de grande puissance et à produire de très jolis effets.

—De passage en ville, M. l'abbé Valiquette d'Aldina, et le R. P. Vandendaele, O.M.I., de North Battleford, qui partira bientôt pour un voyage de repos dans son pays natal de Belgique.

—M. P. de Taché, inspecteur de la Banque Canadienne Nationale, ainsi que son aimable socius, M. Poirier, passent cette semaine quelques jours à leurs quartiers généraux.

—Le festival de musique qui se tiendra ici les 18, 19 et 20 mai prochain, s'annonce bien. Les différents comités ont été formés, et l'enthousiasme semble général dans tous les centres musicaux du nord de la Saskatchewan.

Nous remarquons avec plaisir dans l'exécutif du festival les noms de Mme J.-E. Morrier, directrice de la chorale, et de M. W. A. Legault, le dévoué président de notre cercle local de l'A.C.F.C.

—Nos édiles semblent être déterminés à faire des économies dans l'administration municipale. C'est ainsi qu'ils ont réduit les estimés des dépenses du conseil de $2,700, et qu'ils ont nommé trois enquêteurs pour étudier avec les bureaux des écoles publiques et du collegiate la possibilité d'une diminution des argents que ces institutions requièrent de la ville pour l'exercice actuel.

—M. et Mme E. O. Paine viennent de faire connaissance avec leur fils âgé de 27 ans. Le jeune homme était resté en Irlande chez sa grand'mère quand ses parents vinrent au Canada. Il n'avait alors qu'un an. Son père fit du service en France pendant la guerre, mais le fils se trouvant dans le corps d'aviation ils ne purent jamais se rencontrer.

—Ce soir, la ville offre un banquet officiel à son ancien maire, T. C. Davis, devenu ministre des affaires municipales dans la législature de la Saskatchewan.

—Nous avons été heureux de voir parmi les noms des normaliens qui ont passé ici avec succès les examens donnant droit à un diplôme de troisième classe, celui de Mlle Liliane, Stella Lenglet, de Duck Lake.

—L'année 1926 nous a amené le mois de mars le plus sec depuis 1915. On dit que c'est le signe infaillible d'une grosse récolte. Qui vivra verra. En attendant, avril nous fait geler et il a dispensé nos belles dames d'étrenner leurs chapeaux neufs.

—Les concerts du "Patriote" au radio sont vraiment magnifiques. Tous y mettent de la bonne volonté et donnent du meilleur de leur coeur et de leur voix. Il est regrettable que toute la province ne puisse pas en jouir, mais rien n'empêche tout le nord de la Saskatchewan d'être aux écoutes et de composer pour nos artistes français un auditoire invisible considérable.

:*:

Régina, Sask.

Jeudi Saint — Messe pontificale à la cathédrale avec bénédiction des saintes huiles. Mgr l'archevêque était assisté de Mgr Grandbois, de MM. les abbés Maillard de Gravelbourg, Gillies, Murray, Miller, des Rév. Pères Coffin et Cunningham de Régina, M. l'abbé Erny, de Meyronne et du Rév. P. Zimmerman, d'Estevan.

—Mgr Marois, V.G., a dû quitter Miami, Floride, ces jours derniers et est attendu à Régina vers la mi-avril.

—Le R. P. Healy, C.SS.R. qui avait commencé la retraite a dû discontinuer pour cause de maladie. Il fut remplacé par le Rév. P. Bradley, S.J., recteur du collège Campion.

—Mlle B. Morin, de Matrie, a passé quelques jours à l'hôpital des Srs Grises. Mercredi, elle était en visite chez Mlles Lacoursière et Michaud et retournait à Mutrie jeudi soir.

—Mgr l'archevêque vient de confier au zèle de M. l'abbé Ménard, ci-devant curé de Verwood, l'organisation des futures paroisses du sud de Willow-Bunch. Avec l'arrivée du chemin de fer dans cette partie de la province, on s'attend à un développement considérable de ce côté-là, et il fallait quelqu'un pour s'occuper d'une manière plus active de cet immense territoire.

M. l'abbé Ménard résidera désormais à Joeville d'où il rayonnera jusqu'à la frontière américaine.

M. Ménard connait bien cette région, comme il est lui-même bien connu dans tout l'archidiocèse de Régina pour son entrain, son esprit d'initiative et son patriotisme pratique. Depuis 1918 il desservait Verwood dont il fut nommé curé en 1919. C'est lui qui, la même année, y construisit la jolie église parachevée en 1924. Verwood lui doit encore son presbytère construit en 1921 ainsi que la renommée croissante de son pèlerinage à Notre-Dame de Lourdes.

Nos souhaits de succès à ce vaillant apôtre!

:*:

Les examens de la Saskatchewan commenceront le 21 juin

L'époque toujours si redoutée de nos écoliers approche rapidement. Les examens de la haute école commenceront lundi le 21 juin par la géographie pour se poursuivre jusqu'au 30 inclusivement avec un seul jour de repos le 27 juin qui se trouve a être un dimanche.

Les élèves du grade VIII écriront les leurs du 22 au 25 inclusivement. Les demandes d'admission aux examens doivent être faites avant le 1er mai.

:*:

Vendra-t-on la bière au verre en Saskatchewan?

Régina. — L'Association des hôteliers de la Saskatchewan va se réunir ce mois-ci à Saskatoon, et décidera si elle doit demander au gouvernement de faire un plébiscite sur la vente de la bière au verre dans les hôtels.

L'Association dit que ses membres se trouvent dans une situation très désavantageuse par rapport aux hôteliers de l'Alberta surtout dans les villes frontières. On cite le cas de Lloydminster où les hôteliers établis en Saskatchewan voient toute leur clientèle patronner leurs collègues de l'Alberta de l'autre côté de la rue, parce que ceux-ci peuvent vendre de la bière.

:*:

Tempête de fin de mars

Le mois de mars qui avait été si doux partout au Canada et dans les Etats-Unis a tenu à ne pas faire mentir le proverbe, et s'il garda longtemps les airs d'un agneau il s'en est allé avec les allures d'un lion. Le 29 et le 30 mars une violente tempête de neige poussée par un fort vent s'est abattue sur tout l'Ouest jusqu'au Texas. Depuis quelques jours d'ailleurs la température baissait, le froid devenait intense. L'Illinois, le Missouri et le Texas ont subi de grosses pertes matérielles.

Les arbres fruitiers ont eu beaucoup à souffrir, dit-on, mais par contre la neige et la pluie préparent merveilleusement la terre pour la récolte de blé.

La même tempête vient de s'abattre sur l'est et le centre d'Ontario causant pour plus d'un millions de piastres de dommage et renversant au-delà de 600 poteaux de téléphone. C'est dire que dans plus d'une ville de la région, le transport, l'éclairage et les communications téléphoniques furent interrompus pour plusieurs heures.

Les aspirants aux bourses d'études à Paris doivent faire leur demande avant le 15 avril

Chaque année la province de la Saskatchewan a le droit d'accorder trois bourses de $1200 chacune pour fins d'études en France. Peut prétendre à ces bourses tout homme ou femme qui a l'intention de se consacrer à l'enseignement et remplit les conditions suivantes

a) Etre sujet britannique et habiter la Saskatchewan depuis 2 ans au moins.

b) Avoir au moins 19 ans le 1er juillet prochain.

c) Avoir obtenu ses degrés dans une Université canadienne ou un collège approuvé à cet effet.

d) Donner des preuves d'une connaissance suffisante du français pour pouvoir profiter d'études en France.

:*:

Voyage d'adieu dans l'Ouest

Leurs Excellences le Gouverneur Général et Lady Bing de Vimy, qui doivent bientôt quitter le Canada entreprendront un voyage d'adieu à travers l'Ouest canadien vers le 17 avril pour retourner à Ottawa vers la fin de mai. C'est l'intention de leurs Excellences de visiter les capitales et le plus grand nombre possible des villes de l'Ouest.

:*:

Le plafond du théâtre s'effondre

Winnipeg. — Six personnes à l'hôpital et 24 autres plus ou moins blessées, tel est le bilan d'un accident qui aurait pu avoir des suites encore plus fatales.

Pendant qu'environ 500 personnes assistaient au théâtre Starland, à la représentation d'une vue cinématographique, le plâtrage du plafond s'abattit sur la foule et causa une panique.

:*:

Epidémie de grippe à Québec

Québec. — L'épidémie de grippe la plus considérable depuis 1918 sévit actuellement dans la ville de Québec. Plusieurs industries se trouvent paralysées, pendant que certaines écoles ont dû fermer leurs portes de même que le Petit Séminaire et le Couvent de Sillery.

:*:

Briand remporte un succès qui le maintiendra au pouvoir

Paris. — Le ministre des finances du cabinet Briand, M. Péret, vient de remporter le premier vote de confiance qu'il ait proposé à la Chambre. Il s'agissait d'une clause du bill des finances augmentant la taxe sur le montant d'affaires. Les députés sanctionnèrent la clause par 227 contre 163 voix. Puis à la fin de la même séance qui dura jusqu'au matin, le bill des finances du cabinet Briand fut adopté par un vote de 236 contre 150. On croit que le Sénat va approuver la mesure sans aucun changement.

Il y a plus de deux ans qu'on essayait de faire passer ce bill des finances: quatre ministères et six ministres des finances avaient failli à la tâche.

:*:

Nouveau consulat de France à Vancouver

Le gouvernement français depuis le 1er janvier dernier, a partagé les circonscriptions consulaires en organisant le consulat de Vancouver comme chef du district de l'Ouest comprenant l'Alberta, la Saskatchewan, la Colombie et le Yukon.

M. P. Suzon, chevalier de la Légion d'honneur, vient d'être chargé d'organiser le nouveau consulat.

Les autres provinces: Québec, Ontario, Manitoba et Provinces Maritimes forment le groupe de l'Est. Le consulat général de Montréal reste le bureau chef des deux nouvelles divisions.

Cette organisation reconnait la position prépondérante prise par Vancouver depuis quelques années tant au point de vue commercial que comme métropole de l'Ouest sur la côte du Pacifique.

:*:

Un bon client

Ottawa. — Le chiffre du commerce entre le Canada et le Japon s'est accru de $3,000,000 en 1925, établissant ainsi un nouveau record. Les exportations du Canada au Japon se sont chiffrées à $25,162,278, et celles du Japon au Canada à $7,962,029.

Bénédiction de Cloche

Dimanche, le 28 mars, la paroisse de Nord Battleford était honorée de la visite de S. G. Mgr Prud'homme qui accompagné de M. l'abbé Laliberté, était venu bénir la cloche de la nouvelle église.

A 10 h. 30, Sa Grandeur assista au trône, à la grand'messe chantée par le R. P. Cozanet, O.M.I., curé de la paroisse. Au prône, celui-ci, en des paroles émues et éloquentes, dit à Monseigneur sa joie, sa reconnaissance et celles de ses paroissiens pour cette visite, témoignage de dévouement et d'affection que leur prodigue avec tant d'amabilité le premier pasteur du diocèse. Monseigneur le remercia de cette filiale bienvenue, exprima le bonheur qu'il éprouve en venant à Nord Battleford et termina par quelques paroles d'édification sur les cérémonies de la semaine sainte et en particulier sur la passion de Notre Divin Sauveur que tout chrétien ne saurait jamais trop méditer.

Cérémonie de bénédiction

A 3 h. 30, on se réunissait de nouveau pour la bénédiction de la nouvelle cloche. Tous les paroissiens et un bon nombre de non-catholiques désirant assister à cette imposante cérémonie, l'Eglise était à peine suffisante pour contenir toute la foule. Dans un sermon empreint de pensées sublimes, Mgr Prud'homme expliqua les cérémonies qui accompagnent le baptême d'une cloche, fit l'historique de l'usage des cloches dans l'Eglise et en donna la signification.

Le respect, dit Mgr, dont l'Eglise entoure la cloche à son baptême, doit provoquer le nôtre. Si elle se sert de l'huile sainte et du saint chrême pour sa bénédiction, si elle lui donne des parrains et des marraines comme à l'âme baptisée, c'est qu'elle la considère comme l'âme de la paroisse dont elle sera l'écho.

Si elle lui donne un nom, c'est pour qu'elle vous dise, par son chant joyeux de pratiquer les vertus de celui qu'elle représente.

Faisant ensuite l'historique des cloches, Mgr en fit remonter l'usage à plus de 12 cents ans: on baptisait les cloches, dit-il, du temps de Charlemagne et les Francs, nos ancêtres s'en servaient.

La mission de la cloche, dit-il encore, est sublime. C'est le prédicateur populaire de la contrée. Elle parle au coeur de l'impie et du pécheur, elle rappelle au chrétien ses devoirs: l'heure du service divin, l'heure de la prière; et plus tard elle redira votre foi à vos descendants. C'est une amie qui chante et pleure avec vous: chante sur les berceaux et pleure sur les tombes.

La cloche ne remplit pas seulement une mission chrétienne, elle exerce encore une mission sociale. C'est elle qui annonce les victoires et prévient les dangers. On la rencontre dans les montagnes escarpées parmi les glaciers meurtriers, au bord de l'Océan, au milieu des récifs; partout où la vie est menacée sa voix se fait entendre. Il faut donc l'écouter et l'écouter non seulement quand la vie du corps est en danger mais aussi quand la mort menace l'âme.

Ces paroles vraiment apostoliques de Monseigneur produisirent une profonde impression sur l'auditoire tout entier.

On procéda ensuite à la bénédiction. Mgr accompagné du R. P. Caré, avait pour diacre et sous-diacre M. l'abbé Nicolet, curé de Battleford et le R. P. Vandendaele, O.M.I. M. l'abbé Laliberté remplissait les fonctions de maître des cérémonies.

Le baptême de la cloche fut suivi de la bénédiction d'une magnifique statue de Notre-Dame de Lourdes, patronne de la paroisse, et de la bénédiction du T. S. Sacrement. Puis tous les paroissiens tinrent à honneur de venir faire chantonner celle qui à son baptême venait de recevoir le beau nom de "Thérèse de Lisieux".

Par cette double bénédiction, la paroisse de Nord Battleford peut se vanter de posséder un établissement religieux comme il s'en rencontre peu dans le diocèse. Eglise, presbytère, école, hôpital tout y est, et tout est magnifique, grâce au zèle des RR. PP. Cozanet et Vandendaele, O.M.I., et à la générosité de leurs paroissiens qui ne craignent pas les sacrifices lorsqu'il s'agit de la gloire de Dieu.

Une encyclique de Pie XI sur les missions

(Corresp. de Rome)

Le Pape a publié une encyclique au sujet du développement des missions. Ce document, qui porte la date du 28 février et commence par les mots *Rerum Ecclesiae,* rappelle la sollicitude du Pape pour la Propagation de la Foi, et fait allusion aux pertes qu'ont subies les missions par suite de la guerre: de nombreux missionnaires sont tombés, d'autres ont été éloignés du champ de leurs travaux. Les évêques et les fidèles doivent prendre soin des vocations missionnaires, sans crainte de porter préjudice à leurs diocèses, aux besoins desquels Dieu pourvoira, soit par des grâces spéciales, soit par de nouvelles vocations.

Le Pape relève le rôle des institutions qui ont pour but d'aider les missions, notamment les oeuvres de Saint-Pierre-Apôtre, de la Propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance, celles pour la formation du clergé indigène. Il expose l'oeuvre considérable que les membres du clergé indigène peuvent réaliser dans la Propagation de la Foi parmi leurs nationaux.

Les chefs des missions doivent veiller à ce qu'aucun indigène possédant une véritable vocation ne soit éloigné du sacerdoce. On aura à faire face à des dépenses plus importantes, mais la Providence fera affluer au Saint-Siège des offrandes plus considérables dans ce but.

Ce serait une faute, continue le Pape si on estimait que les indigènes appartiennent à une race inférieure, ayant une intelligence bornée, alors qu'une longue expérience démontre que les peuples de l'Extrême-Orient et de l'Occident ne sont pas inférieurs aux nôtres et peuvent rivaliser avec eux par leur vive intelligence. Il rappelle que les indigènes élevés dans les écoles de Rome, non seulement égalent mais surpassent souvent les autres élèves dans les résultats qu'ils obtiennent.

Par conséquent, aucune différence ne doit exister entre les missionnaires européens et les missionnaires indigènes.

Les chefs des missions doivent aussi favoriser la formation de Congrégations religieuses indigènes, masculines et féminines, et même de Congrégations consacrées à la vie contemplative, à l'exemple de la Trappe du vicariat de Pékin, où près de 100 moines, dont la plupart sont Chinois, se sont voués à l'exercice des vertus.

Le Pape expose ensuite les règles pratiques pour l'organisation des missions. — S. I. C.

:*:

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

OTTAWA. — M. Olivier Durocher et Mme Durocher, née Noël d'Ottawa, célébreront leurs noces de diamant le 3 mai prochain. M. Durocher fut maire d'Ottawa et pendant plusieurs années président général de la Société Saint-Joseph du Canada.

ST-HYACINTHE. — Suivant l'avis de son médecin Sa Grandeur Mgr F.-Z. Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe, est parti pour Rome, où il passera quelques mois.

Mgr Decelles a voyagé en divers pays, mais c'est à Rome qu'il a trouvé le climat le plus favorable pour lui. Il reviendrait à Saint-Hyacinthe à l'été, au temps des confirmations.

COBOURG, Ont.—Mgr Murray, prêtre-curé de Cobourg depuis 47 ans vient de mourir à l'âge de 83 ans. Il avait été créé prélat domestique en 1913.

QUEBEC. — M. l'abbé Charles-Ulric Martel, curé de St-Aubert, est décédé presque subitement le 27 mars, à St-Romuald, à l'âge de 46 ans.

SAINT-HYACINTHE.— Mgr L.-A. Sénécal, P.D., curé de la cathédrale de Saint-Hyacinthe, vient d'être nommé curé de Saint-Denis sur Richelieu en remplacement de M. l'abbé Hubert Nadeau, décédé subitement dimanche dernier, comme il commençait à dire sa messe.

A la cure de Saint-Hyacinthe, Mgr Sénécal sera remplacé par M. le chanoine P.-S. Desranleau, chancelier du diocèse, qui gardera quand même son poste de chancelier.

PARIS. — Eugène Cornuche, propriétaire des fameuses villégiatures de Deauville et de Cannes, et surnommé le roi de Deauville, est mort à 58 ans. Il avait débuté à Paris comme garçon de café avec 10 sous, et il valait maintenant $10,000,000.

PARIS. — On annonce de France, la mort du vénérable évêque de Chartres, Mgr Bouquet, l'un des doyens de l'épiscopat français. Mgr Bouquet avait atteint sa 88e année. Elu évêque de Mende, en 1901, il fut transféré, en 1906, au siège épiscopal de Chartres.

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé. — No. 1, $1.24; No. 2, $1.18; No. 3, $1.13; No. 4, $1.02.

:*:

Marché aux grains de Winnipeg

Amber Durum. — No. 1, 1.46 5-8; No. 2, 1.41 1-8; No. 3, 1.40 1-8.

Red durum. — No. 1, 1.22 5-8 ; No. 2, 1.20 5-8; No. 3, 1.16 5-8.

Blé. — No. 1 nord, 1.50 1-8; No. 2, 1.43 5-8; No. 2, 1.38 5-8; No. 4, 1.31 5-8; No. 5, 1.21 5-8; No. 6, 1.09 5-8; fourrage, 92 5-8; voie, 1.47 5-8.

Avoine. J N. 2 C.W., 51 1-2; No. 3 C.W., 45 7-8; extra 1 fourrage, 45 7-8; No. 1 fourrage, 43 3-8; No. 2, 41 1-4; rejetée, 39 1-4; voie, 49.

Orge. — No. 3 C.W., 61; No. 4 C. W., 57 1-4; rejetée, 55; fourrage, 54; voie, 61 1-4.

Lin. — N. 1 N.W.C., 1.91 3-8; No. 2 C.W., 1.87 5-8; No. 3 C.W., 1.75 7-8; rejeté, 1.65 7-8; voie, 1.91 7-8.

Seigle. — No. 1 C.W., 84 7-8; No. 2 C.W., 84 7-8; No. 3 C.W., 79 3-8; rejeté, 2 C.W., 78 3-8; rejeté, 77 3-8; voie, 85 3-8.

:*:

Marché aux animaux de Prince-Albert

Marché actif et prix solides. Porcs gras, $12.75.

:*:

Marché aux animaux de Winnipeg

Peu de demande pour les animaux gras. Bon marché pour les porcs gras: $13.25; et les sélects bacons: $14.57½.

:*:

Marché de la fermière

Beurre: 30 et 35c la lb.
Oeufs frais: 25 et 30 la dz.
Patates: 90c le minot.
Choux: 6c la lb.
Carottes: 50c le minot.
Volailles mortes: 20 à 22 la lb.
Volailles vivantes: 15 à 18c la lb.

"Le Patriote" au Radio

POSTE 10BI—250 mètres.

Nous donnerons notre dernière séance de Radio dimanche le onze. Nous avons pris cette détermination parce que nous avons constaté que nous ne pouvions atteindre qu'une partie de la province, étant donnée la faiblesse du poste émetteur.

Il ne faudrait pas croire cependant que le projet est abandonné à tout jamais. Nous allons essayer d'obtenir l'amélioration du poste et si nous avons quelque succès nous reprendrons nos séances dès septembre.

En foule donc une dernière fois pour entendre la voix du PATRIOTE au Radio, le onze, de cinq à six heures. N'oubliez pas que Sa Grandeur Monseigneur Prud'homme nous y donnera une très intéressante causerie.

Nous remercions tous ceux qui se sont interressés au Poste de Radio du PATRIOTE. Nous leur disons aurevoir en septembre.

Programme du 11 AVRIL—de 5 à 6 heures du soir.

La Vérendrye découvreur de l'Ouest Canadien, Monseigneur Joseph Henri Prud'homme.

Le Pourquoi de la vie..................M. l'abbé Antoine Laliberté

D'autres artistes ont aussi promis leur concours pour rendre notre dernier concert aussi intéressant que possible.

PETITES AFFICHES
Tarif

TOUTES DEMANDES—
Location maison, chambres, magasins, etc.
—A vendre, Perdu, Trouvé, etc.—
25 Mots ou moins, 50 sous.
Un sou du mot-additionnel.
La même annonce, 5 insertions pour $2.00.
NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS—
50 sous par insertion.

INSTITUTEURS DEMANDES

Les Commissions scolaires qui désirent des instituteurs bilingues particulièrement les instituteurs de cette catégorie qui sont sans emploi sont priés de communiquer avec le Chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., a-s du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

ON DEMANDE une institutrice catholique bilingue possédant certificat de 2ème classe pour la Saskatchewan. Dites expérience et salaire exigé. S'adresser à Gérard Roussel, secrétaire, Ecole Vimy Ridge No. 3895, Cleeves Sask. 52-4-P.

L'ECOLE SEPAREE catholique de Meyronne, désire institutrice dûment qualifiée pour la province. Ouverture semaine après Pâques. Salaires offerts: $1250 pour certificat de troisième classe et $1400 pour certificat de deuxième classe. Mentionnez dans première lettre, certificat et références. S'adresser à M. C. Van Elslande, Meyronne, Sask. 3-?-C.

DIVERS

BEL EMPLACEMENT pour un pharmacien—centre franco-canadien—magnifique région. Médecins désirent pharmacien depuis longtemps. S'adresser au Curé, Richard, Sask. 3-5-P

DEMANDES D'EMPLOIS

BON BARBIER cherche une position. Spécialité coiffure de dames. Meilleures références. Quatre ans d'expérience. S'adresser à Horace Gaudry, St-Victor, Sask. 4-P

COMMIS demande situation. Longue expérience dans tous les rayons —quincaillerie, épicerie, etc.— d'un magasin général. Parlant anglais et français. Meilleures références sur demande. Spécifier salaire. S'adresser à Télesphore Sylvestre, St-Victor, Sask. 4-P

JEUNE FILLE très instruite en français et en anglais désire position dans un magasin ou pharmacie. Peut fournir d'excellentes références. S'adresser à A. Tellier, North Battleford, Sask. 4-P.

JEUNE HOMME, parlant français et anglais, connaissant la comptabilité, demande une position immédiatement comme commis dans un magasin, de ville ou campagne. Bonnes références. Adressez-vous immédiatement à Boite 104 Patriote de l'Ouest, Prince-Albert. 4-P.

MENAGERE DEMANDEE

UNE BONNE ménagère parlant le français trouverait un emploi à l'année—$25.00 par mois et $2.00 par jour pendant les moissons et les battages. Références: M. l'abbé Napoléon Poirier, Ptre Curé. S'adresser à Fénelon Bourlon, Ponteix, Sask. 1-4-C

ON DEMANDE

MANUFACTURIER d'un article alimentaire courant de bonne qualité se vendant bien déjà en Manitoba et Sud Saskatchewan désirerait un bon agent actif sérieux pour le Nord de la Saskatchewan. Bonnes références indispensables. P. O. St-Boniface, Boite 126. 2-4-P

ON DEMANDE immédiatement pour l'arrondissement scolaire de Périgord No. 850, une institutrice de première ou deuxième classe. S'adresser à M. Jules Patenaude, Périgord, Sask. 48-C

ON DEMANDE à St-Hippolyte, un forgeron canadien-français. S'adresser à Casier Postal, No. 12. 3-P.

A VENDRE

A VENDRE, graine de trèfle d'odeur à fleurs blanches, (Sweet Clover) nettoyée, scorifiée; en sac, 9 sous la livre. F. Cabaret, Vonda, Sask. 1-5-P

DANS UN centre canadien-français, boucherie avec écurie, glacière, abattoir. Tout complet — seul seul boucherie. S'adresser à Boite 32, Val Marie, Sask. 1-5-P.

COMPLET outillage de fromagerie en très bonne condition. Prix $425.00 comptant. Pour renseignements s'adresser à M. R. Lemieux, Edam, Sask. 2-6-P

LA DEMIE NORD de la section 36, canton 37, rang 8, à l'Ouest du 3e méridien, 18 milles N. O. de Saskatoon. 220 acres en culture dont 70 sont prêts à semer. Entièrement clôturée. Maison confortable, étable neuve 26 x 24, bon puits, école sur place. S'adresser à Boite V-V., Patriote de l'Ouest. 3-4-P.